

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Intitulé :

La phénoménologie à l'épreuve de l'existentialisme sartrien

Présenté par :

M. CHERFOUH Mohamed Omar

Sous la direction de :

Mlle Khaira MIHOUB

Membres du jury :

Président : Dr. Fatima MOKHTARI
Tiaret

MCA Université de

Rapporteur : Dr. Fethi DIB
Tiaret

MAA Université de

Examineur : Mlle Khaira MIHOUB
Tiaret

MAA Université de

Année universitaire : 2020/2021

Remerciement

*Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué
au succès de mon stage et qui m'ont aidée lors de la rédaction
de ce mémoire
et je tiens aussi à remercier mes parents, et mes amis pour leur
soutien constant et leurs encouragements .*

Dédicace

*A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour,
leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes
études,*

*A mes chères amis pour leurs encouragements
permanents, et leur soutien moral,*

*A mes chers frères,, pour leur appui et leur
encouragement,*

*A toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon
parcours universitaire,*

*Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant
allégués, et le fruit de votre soutien inouï,*

Merci d'être toujours là pour moi.

Table des matières

Table des matières

Introduction	a
Chapitre 01 : La nausée et l'existentialisme	3
1 Le contexte historique de l'œuvre de la nausée de Jean Paul Sartre	2
2 Le résumé de l'œuvre de la nausée de Jean-Paul Sartre	4
3 Le journal intime autant que genre littéraire	8
3.1 Définition:.....	8
3.2 Les caractéristiques du journal intime :	10
4 La philosophie de Jean Paul Sartre	11
4.1 L'existentialisme:	11
4.2 L'existentialisme sartrien :	14
4.3 Sartre et Autrui :	17
5 L'engagement Sartrien	19
Chapitre 02 : La phénoménologie	23
1 La phénoménologie :	24
1.1 Kant et Lambert :	24
1.2 Goethe :	26
1.3 Hegel :	29
1.4 Frantz Brentano:	32
1.5 Edmund Husserl:	34
1.6 Martin Heidegger :	42
Chapitre 03 : la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée.....	43
1.1 Analyse du corpus	44
Conclusion Générale	59
Les sources bibliographiques	60
Résumé	61

Introduction Générale

Introduction Générale

Je n'avais pas le droit d'exister. J'étais apparu par hasard, j'existais comme une pierre, une plante, un microbe. Ma vie poussait au petit bonheur et dans tous les sens. Elle m'envoyait parfois des signaux vagues ; d'autres fois je ne sentais rien qu'un bourdonnement sans conséquence.¹

Les paroles que porte ce passage, comme on le constate sont très choquantes, la première question qui nous vient à l'esprit après avoir lu ce passage est comment un individu peut concevoir l'existence de cette manière absurde ? et quelles sont les raisons qui ont poussé l'auteur à parler de l'existence de cette manière sidérante ?

Quand on parle d'existence le premier nom qui nous vient à l'esprit est celui de Jean-Paul Sartre, et sa philosophie de l'existentialisme. Les travaux de Sartre ont traité sur l'existence d'une manière très profonde en usant des termes et des concepts tels que la conscience, l'angoisse, l'absurdité, la mauvaise foi et surtout la liberté. Sartre a eu une influence très grande sur les jeunes de cette époque qui étaient eux aussi avides de liberté et puisque toutes ses œuvres ne font que prêcher celle-ci comme une nécessité que nous sommes forcés d'assumer et non comme un choix qu'on peut faire ou non comme le précise ce passage de Sartre : « *Je suis condamné à être libre. Cela signifie qu'on ne saurait trouver à ma liberté d'autres limites qu'elle-même ou, si l'on préfère, que nous ne sommes pas libres de cesser d'être libres.* »²

Ce travail de recherche est une représentation de la phénoménologie et de l'existentialisme. Nous allons utiliser l'œuvre de la nausée de Jean Paul Sartre comme un corpus, ce roman où Sartre aborde la question de la phénoménologie et nous allons voir comment en usant de celle-ci il est arrivé à l'existentialisme.

Dans le premier chapitre nous allons essayer de voir tout ce qui concerne cette œuvre, le contexte de sa création, son auteur et sa philosophie. Premièrement nous passerons par le contexte de la création de l'œuvre puisqu'il est important de le préciser et de voir qu'elles sont les raisons qui ont poussé l'auteur à écrire cette œuvre et qu'elles sont les études et les démarches qu'il a suivi dans la rédaction de son roman et par qui il a été influencé. Ensuite nous allons résumer l'œuvre pour en avoir un aperçu très clairs et comprendre l'histoire du

¹ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, éditions Gallimard, 1938

² Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 494, éditions Gallimard, 1943

Introduction Générale

roman et de son personnage, car elle est importante dans la compréhension de notre travail. Troisièmement, nous allons essayer d'expliquer le genre littéraire que l'auteur a choisi dans la rédaction de son œuvre dans un moment où cette manière d'écrire n'était pas vue comme un genre et enfin nous allons voir en générale l'existentialisme et l'existentialisme sartrien en particulier puisque comme on le sait l'existentialisme a bien existé avant Sartre et il y avait plusieurs philosophes dits existentialistes que nous allons voir et comprendre les points de convergences et les points de divergences entre eux, et enfin avant de clore ce chapitre, nous allons voir en détail les travaux de Sartre et en quoi consiste l'originalité de ses travaux par lesquelles il fut nommé le père de l'existentialisme

Dans le deuxième chapitre nous allons nous intéresser spécialement à la phénoménologie au début nous allons la définir après nous essaierons de voir comment ce concept est né et comment il s'est développée à travers les différentes époques jusqu'à en devenir une méthode et une discipline utilisée dans plusieurs autres disciplines telles que les maths, la logique, l'art, les sciences et essentiellement la philosophie et nous essaierons aussi de connaître les philosophes qui ont usé cette méthodes dans leurs travaux et qu'elle est apport de chacun d'eux dans cette méthodes

Dans le troisième et dernier chapitre nous allons essayer de faire le lien entre la phénoménologie et l'existentialisme et de connaître quel est le rapport entre ces deux notions, en utilisant des passages du roman de la nausée pour comprendre et voir, si l'on peut dire que la phénoménologie n'est qu'une forme de l'existentialisme ou une méthode par laquelle on peut arriver à l'existentialisme. Le problème qui se pose maintenant est Comment la phénoménologie a-t-elle modelé la pensée existentialiste sartrienne ?

Hypothèse qu'on peut donner dans ce cas-là est que la phénoménologie, ne peut être en fait que l'absurde lui-même qui est une partir de l'existentialisme ou bien elle peut être plus ou moins. Nous tenterons alors de confirmer cette hypothèse en abordant chaque notion dans un chapitre pour les réunir dans un dernier chapitre et voir si cette hypothèse est juste ou bien il y a autre chose qui se manifestera et ne prouvera le contraire.

Chapitre 01
La nausée et
l'existentialisme

1 Le contexte historique de l'œuvre de la nausée de Jean Paul Sartre

La nausée est un roman philosophique et existentialiste de Jean Paul Sartre publiée et éditée en 1938 dans les éditions Gallimard. Au départ l'auteur a décidé de nommer son œuvre, Melancholia, il a choisi ce titre en tombant par hasard sur une gravure de Dürer datant de 1514, gravure où l'artiste met en scène l'ange de la mélancolie. L'auteur était charmé par cette gravure et il a décidé de prendre le thème de celle-ci comme un titre de son premier roman mais il était forcé et obligé de changer le titre à la demande de Gaston Gallimard en lui proposant de la nommer la nausée. Rédigé entre 1932 et 1936, pendant ses années de professorat au Havre, l'auteur désirait faire une réflexion profonde sur la conscience et la contingence en élaborant une nouvelle approche philosophique. Mais avec les conseils de sa partenaire Simone de Beauvoir qui a participé à l'écriture de ce roman et à qui a été dédié, Sartre a élargi sa réflexion de l'œuvre en y ajoutant le domaine de la phénoménologie qui a pu la découvrir grâce à son ami Raymond Aron, comme nous pouvons le voir dans les témoignages de Beauvoir dans son œuvre autobiographique *la force de l'âge* :

En revanche, Sartre fut vivement alléché par ce qu'il entendit dire de la phénoménologie allemande. Raymond Aron passait l'année à l'Institut français de Berlin et, tout en préparant une thèse sur l'histoire, il étudiait Husserl. Quand il vint à Paris, il en parla à Sartre. Nous passâmes ensemble une soirée au Bec de Gaz, rue Montparnasse ; nous commandâmes la spécialité de la maison : des cocktails à l'abricot. Aron désigna son verre : « Tu vois, mon petit camarade, si tu es phénoménologue, tu peux parler de ce cocktail, et c'est de la philosophie ! » Sartre en pâtit d'émotion, ou presque ; c'était exactement ce qu'il souhaitait depuis des années : parler des choses, telles qu'il les touchait, et que ce fût de la philosophie. Aron le convainquit que la phénoménologie répondait exactement à ses préoccupations : dépasser l'opposition de l'idéalisme et du réalisme, affirmer à la fois la souveraineté de la conscience et la présence du monde, tel qu'il se donne à nous.³

Ce que Beauvoir voulait dire dans ce passage de son œuvre si ce qu'il y a deux choses que Sartre cherchait pour former sa philosophie existentialiste, la première est la subjectivité ce qu'elle nommait la « souveraineté de la conscience », et la deuxième c'est « la présence du monde » autant que donnée brute et, ce n'est que par la phénoménologie que Sartre pouvait traiter cette question elle lui fournissait tous les instruments nécessaires pour le faire.

Alors c'est pendant son séjour à Berlin en 1933-1934 que Sartre s'est initié à la phénoménologie en l'étudiant près du fondateur de cette discipline, Edmund Husserl et aussi

³ Simone De Beauvoir, *la force de l'âge*, Gallimard, 1960, p : 156-157

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Martin Heidegger, dans une période qui a connu la montée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, mais que Sartre n'en était pas conscient contrairement à Aron qui l'était.

La nausée n'est qu'une représentation littéraire facile si on peut dire de la contingence, de l'absurde et de la phénoménologie, de toute la philosophie de Sartre, elle est ainsi un « roman-à-thèse », destiné à préparer les idées philosophiques développées plus tard dans son œuvre l'Être et le Néant qui est l'œuvre essentielle de Sartre ou il a présenté l'essentiel sa philosophie. Donc la nausée n'est qu'un point de départ de la philosophie de Sartre jeune. Ce point de départ peut se résumer au constat d'un individu conscient de sa liberté et que pour dire que les termes d'existence et de liberté ne sont que des synonymes. Par le constat de l'absurdité de la vie humaine, La nausée a ouvert le champs à d'autres questionnements sur la liberté, sur l'existence, la conscience, la responsabilité et l'autrui... qui seront développés et où ils aboutiront à des réponse dans l'Être et le néant et d'autres essais de l'auteur en fondant un mouvement philosophique important, qui a dominé pendant et après la deuxième guerre mondiale la scène intellectuelle française à Paris, à saint germain des près précisément et la scène mondiale aussi, ce mouvement qui est l'existentialisme.

le livre est moins connu, et moins lu au départ et a reçu de sévères critiques étant considéré par certains comme un livre non littéraire puisqu'il a été écrit avec un tout nouveau genre qui sort des normes littéraires traditionnelles et qui a cette époque n'était pas considéré comme un genre littéraire et jugé par Brice Parain comme un « genre faux ».

Le roman prend la forme d'un journal, par-là Sartre a mis les fondement d'un nouveau genre littéraire qui est le journal intime, c'est un genre moderne, le genre idéal, qui a permis à l'auteur de faire passer ses idées philosophiques, dont il ne pouvait les faire passer aux lecteurs que par cette forme d'écriture. La tentative de Sartre consistait à : « *exprimer sous une forme littéraire des vérités et des sentiments métaphysiques* »⁴, à cette époque, cette démarche était originale, mais ce n'est pas que le genre littéraire du roman qui est original, c'est aussi les idées que le roman portaient dans une époque ou proclamer ce genre d'idée est une véritable révolution et ce roman se présente comme un roman moderne, qui a mis en place de nouvelles idées et de nouvelles approches qui traitent sur l'homme, le monde et l'existence.

⁴ *Ibid.*, p. 326

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Comme on le constate le titre de la nausée est un titre médical, il renvoie à l'étude des symptômes du mal de vivre par Jean-Paul Sartre. Le personnage principal sera le patient du traité. Sartre invente ainsi artificiellement, dans son roman, des conditions expérimentales qui lui permettront d'analyser la contingence, sa découverte et ses effets sur un sujet humain. Comme on peut le voir dans sa description de la conception de son premier roman:

Je réussis à trente ans ce beau coup: d'écrire dans *La Nausée* - bien sincèrement, on peut me croire - l'existence injustifiée, saumâtre de mes congénères et mettre la mienne hors de cause. J'étais Roquentin, je montrais en lui, sans complaisance, la trame de ma vie; en même temps j'étais moi, l'élu, annaliste des enfers, photo-microscope de verre et d'acier penché sur mes propres sirops protoplasmiques.⁵

On comprend de ce passage que Sartre a tenté de réaliser une expérimentation scientifique qui ne pouvait se faire que par la forme d'un roman et qui se présente comme le cite Jean Delay:

Entre le romancier et son double s'opère précisément un transfert, positif ou négatif, qui l'aide à prendre conscience de son propre fonds. Ici intervient une relation d'interpsychologie qui, pour être fictive, n'en est pas moins efficace et peut remplacer, à certains égards, avantageusement, celle du patient avec son médecin.⁶

2 Le résumé de l'œuvre de la nausée de Jean-Paul Sartre

Ce roman commence par un faux avertissement des éditeurs fait pour l'auteur et par des petites notes sans dates pour introduire le livre. l'auteur nous raconte l'expérience ontologique du jeune homme Antoine Roquentin dans son journal, c'est un homme de trente-cinq ans, historien qui après avoir parcouru tout le monde, s'est lassé des voyages, décide alors de s'installer à Bouville une ville au bord de la mer dans le but d'écrire un livre d'histoire sur le marquis de Rollebon, un aristocrate qui a vécu dans cette ville dans le XVIIIe siècle et dont il pouvait accéder aux archives de sa vie dans la bibliothèque de la ville. Vivant dans la solitude pendant une longue période il passe ses journées à errer dans les rues de la ville entrant dans des bars quelques fois où, il part souvent à la bibliothèque ou il rencontre l'Autodidacte qui est un soi-disant humaniste qui a pour visée de lire tous les livres de la bibliothèque en choisissant la lecture par ordre alphabétique.

Dans ses errances quotidiennes, il a fait un jour une expérience insolite, une aventure qui changera et remettra en cause toute sa vision du monde et sa conception des objets et des matières qui l'entourent ,cette expérience est due au sentiment qu'il sentit après avoir touché

⁵ Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Gallimard, 1964, p. 203-204

⁶ Jean Delay, « Névrose et création » *Aspects de la psychiatrie moderne - P.U.F.*, 1956, p. 104.

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

ce galet au bord de la mer et c'était là, le premier déclic en le sentant bouger comme une main ou comme un insecte cette sensation a provoqué en lui un étrange malaise qui l'a appelé **la nausée** c'est une forme de crise existentielle, qui a changé toute sa manière de voir les choses cette sensation de la nausée reviendra plusieurs fois, dans son rendez-vous avec l'autodidacte dans un restaurant en touchant le couteau à dessert au moment de leur conversation il fut envahi par la nausée et plus fortement que la première fois en voyant cette fois toute la réalité devant lui au point où il n'a pas pu rester dans le restaurant et au moment de sa sortie il avait tous les visages braqués sur lui comme si il s'était transformé en monstre et il en avait la certitude qu'il l'était réellement devenu . *«Ils croyaient que j'étais comme eux, que j'étais un homme et je les ai trompés »*⁷. et la troisième fois c'était quand il était assis au parc en face d'un marronnier et où les mots et les termes des choses qui l'entourés, se sont tous évanouis *« et avec eux la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracé à la surface de la terre. »*⁸, et il ne restait devant lui que des choses horribles et où les racines du marronnier ont pris l'apparence de géantes pattes d'un monstre qu'il sentait bouger sous ses pieds. alors il fut frappé par le non-sens et l'absurdité de l'existence *« les choses sont l'existence pure plutôt que "l'essence" de ce qu'ils sont »*. Il essaiera de comprendre ce qui lui arrive mais il ne comprendra rien, il est pris par la vague vertigineuse de l'existence et par ce gêne ontologique qui est la nausée

Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ». J'étais comme les autres, comme ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux « la mer est verte ; ce point blanc là-haut, c'est une mouette », mais je ne sentais pas que ça existait, que la mouette était une « mouette-existante » ; à l'ordinaire, l'existence se cache. Elle est là, autour de nous, en nous, elle est nous, on ne peut pas dire deux mots sans parler d'elle et, finalement, on ne la touche pas.⁹

Quand l'existence s'est mise à nu et que la réalité en montant à la surface dévoile sa véritable face qui est laide et écœurante, toutes réflexions n'aboutit, que sur le constat de l'absurdité de ce monde dans lequel l'individu est jeté et par son incompréhension de la matière, de son essence il se trouve seul face à ce monde vide de sens, tout seul et avec le sentiment qu'il est qu'un être de trop et qu'il n'existe que comme ces objets qui l'entourent:

Je compris alors tout ce qui nous séparait : ce que je pouvais penser sur lui ne l'atteignait pas ; c'était tout juste de la psychologie, comme on en fait dans les romans. Mais son jugement me

⁷ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, [éditions Gallimard](#), Paris, 1938, p. 175

⁸ *Ibid.*, p. 150

⁹ *Idem.*

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

transperçait comme un glaive et mettait en question jusqu'à mon droit d'exister. Et c'était vrai, je m'en étais toujours rendu compte : je n'avais pas le droit d'exister. J'étais apparu par hasard, j'existais comme une pierre, une plante, un microbe. Ma vie poussait au petit bonheur et dans tous les sens. Elle m'envoyait parfois des signaux vagues ; d'autres fois je ne sentais rien qu'un bourdonnement sans conséquence.¹⁰

Cette révélation ou cet éveil philosophique l'ont accablé et lui ont rendu la vie insupportable. Il essayait en vain d'échapper à ce phénomène et à cette atmosphère nauséabonde, en marchant dans les rues, en passant la majorité de son temps à dormir évitant de se regarder dans un miroir pour ne pas voir et toucher son visage flasque mais il n'y avait nulle part où échapper de ce monde absurde et puisqu'il a pris conscience de la réalité, il est obligé pour lui de mener chaque jour ce combat qui est aussi absurde contre cette réalité contre la nausée. Découragé et gagné par l'ennui et la fatigue il abandonne son projet de faire son livre d'histoire, ce projet est devenu inutile pour lui, puisqu'il a constaté que chaque action du passé est une action qui n'existe plus et que le passé n'est qu'un vide et un néant, et l'existence n'est que dans le moment présent. Alors il laissera tomber ce projet : « *Je n'écris plus le livre. C'est fini, je ne peux plus écrire. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Rien. Exister.* »¹¹, et passera ses journées à errer dans les rues, dans les cafés, au musée ou à la bibliothèque, à exister, en regardant les choses avec effroi, son rapport avec eux a complètement changé:

Les objets cela ne devrait pas toucher, puisque cela ne vit pas. On s'en sert, on les remet en place, on vit au milieu d'eux : ils sont utiles, rien de plus. Et moi, ils me touchent, c'est insupportable. J'ai peur d'entrer en contact avec eux tout comme s'ils étaient des bêtes vivantes.¹²

Les gens qui l'entouraient, ces bourgeois, ces salauds qui croyaient et croient encore, par leur statut social et leurs habit que leur existence est justifiée et que c'est leur droit d'exister mais qu'au fond il n'avaient aucune conscience de leur existence, il ne les regardait qu'avec dégoût et mépris et parfois avec pitié comme . Sa vie amoureuse se résume à quelques rapports occasionnels et monnayés avec la patronne d'un café, mais il pense souvent à une femme Anny son ancienne amante, une femme libre et forte avec qui il a fait beaucoup de voyages et ont eu pleins de moments de passions et d'amours ensemble, mais c'est une femme qui ne vit que dans le passé oubliant tout son présent, elle ne lit que ses anciens livres

¹⁰ *Ibid.*, p. 125

¹¹ *Ibid.*, p. 138

¹² *Ibid.*, p. 26

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

qu'elle porte avec elle toujours et elle ne pense qu'aux moments parfaits de son existence . Il recevra un jour une lettre de sa part en lui demandant de venir la voir à l'hôtel envahit par le désespoir et l'ennui, il se réjouit à l'idée de la revoir, elle ne la pour lui dans ces moments qu'une issue d'échappatoire à la nausée qui le ronge, mais leur rencontre se solde par un échec car ce n'est plus l'Anny qu'il connaissait autre fois elle a changé physiquement elle est devenue obèse et laide et sa mentalité a changé aussi elle n'est plus cette femme, cette archétype d'un l'individu qui vit dans le passé, elle s'est débarrassée de tous ces objets ces châles et ses anciens livres qu'elle portait toujours avec elle et qui faisaient ses moments parfaits. Leur rencontre ne s'est déroulé différemment qu'autre fois ,il trouvera sa chambre vide ce qu'elle ne faisait jamais avant, elle lui parle de leur passé et des moments qu'ils ont vécus ensemble et des raisons qui l'ont changés et poussé à se débarrasser de tout ce qu'elle portait avec elle et qui n'est qu'une prise de conscience de l'existence et la futilité d'un passé, qu'elle chérissait plus que tout, mais qui n'existe plus, ce qui pousse Antoine à lui révéler son aventure et ses nouvelles pensées sur l'existence et sur la nausée en pensant qu'il a eu la même expérience qu'elle mais qu'elle est au fond toute différente, elle s'attendait à des choses, a des interactions entre elle et le monde, elle voulait avoir une raison pour vivre : *«Est-ce que je connais des raisons de vivre ? Je ne suis pas, comme elle, désespéré, parce que je n'attendais pas grand-chose. Je suis plutôt... étonné devant cette vie qui m'est donnée – donnée pour rien. »*¹³, et s'est avéré que ce n'était pas ce qu'elle voulait de lui, elle était intéressée à l'homme qu'il était plutôt qu'a trouvé l'homme qui est devenu, et qu'il ne l'intéressait plus donc il ne pouvait refaire leur relation amoureuse et redevenir comme avant, puisqu'elle était aussi avec un homme un jeune brun qui lui payé son logis et avec qui elle voyageait comme elle faisait avec Antoine. En sortant de chez elle, il se trouvait tout seul, sans aide et sans appui de personne il a pris la décision de partir vivre à paris et de faire face à sa nausée et de la surmonter à la fin du roman en écoutant sa chanson de jazz préférée *Some of these days* et dans l'agencement des notes musicales il prend conscience de sa liberté qui est totale alors il choisit d'assumer son existence autant qu'un être de trop et à l'exemple de la chanson de jazz qui n'a de sens qu'on continuant de jouer jusqu'à la fin sans s'arrêter à un instant précis et que si elle s'arrêtait sur note précise elle perdrait toute sa musicalité et c'est pareil pour la vie il faut la vivre pleinement jusqu'à sa fin sans arrêter sur un moment ou sur une période donnée, et donc c'est ce morceau de jazz qui lui donnera un peu d'espoir et *« une espèce de joie »*.

¹³ *Ibid.*, p. 208

3 Le journal intime autant que genre littéraire

3.1 Définition:

Le journal intime est un texte rédigé de façon régulière ou intermittente, reflétant la pensée et les réflexions d'un auteur. L'auteur a une liberté totale dans la rédaction de son journal et de son entretien, nommé diariste il peut écrire tous les jours comme il peut le faire de temps en temps, il est libre.

Le journal intime est généralement une forme d'écrit autobiographique, en considérant la définition de l'autobiographie par Philippe Lejeune : «*Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »¹⁴, on perçoit qu'il Ya plusieurs traits du journal sauf la partie rétrospective puisque le journal ne se rédige qu'au présent en relatant que l'actualité. En littérature le journal intime prend place dans l'ensemble des œuvres autobiographiques, l'auteur peut parler de lui-même avec sa propre personne en assumant tout ce qu'il dit comme il peut créer un personnage à travers lequel il présentera ses propres pensées. Avec le temps et l'avènement de la modernité, le journal intime est devenu un genre littéraire comme l'autobiographie mais il a existé bien avant sous des formes différentes comme on peut le voir dans les confessions religieuses d'Aelius et de Saint Augustin et dans des correspondances amicales entre chrétiens (Paulin de Nole, les cisterciens), les itinéraires spirituels néoplatoniciens (Plotin et sa postérité), le *Canzoniere* et les lettres de Pétrarque, Érasme et Montaigne (une véritable anticipation), Burton, Browne et Shaftesbury, l'intimisme de Marivaux et de Sterne. Mais dans le XIXe siècle par un certain Maine de Biran le journal est vu comme un projet d'observation de soi qui devient une approche délibérée qui a pour but de fonder une psychologie moderne et une philosophie réflexive. Le journal intime est utilisé comme un instrument qui suscite une recherche par le moyen de l'observation et en s'occupant des états de la subjectivité comme le feront des écrivains et des philosophes tels que Nietzsche, Leopardi et Kierkegaard.

Le journal est né pour mettre au jour une pensée qui ne peut s'exprimer que par cette forme d'écriture, écrit au présent, il s'échappe des écrits autobiographiques qui exigent, un retour au passé. Il autorise à se livrer à l'observation, à évaluer et à s'approfondir dans la réflexion, la liberté qu'il procure à l'auteur est favorable et fructueuse à toute recherche qui a un soucis ou un questionnement philosophique, esthétique, littéraire, psychanalytique ou religieux.

¹⁴ Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique, nouvelle édition, Paris, Seuil, 1996.*

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Le journal intime moderne est écrit au fil des jours, captant la vie telle qu'elle est perçue, il sert de mémoire et consolide notre attention sur un évènement précis. Des fois il peut être riches en informations et en matières intellectuelles comme il peut être vide de sens l'objectif visé dans cette entreprise est de s'exprimer, de découvrir et se découvrir soi-même et de construire une image de soi. L'écriture de ce journal demeure généralement pour soi ou pour des proches sans aucune intention d'être publié et c'est rare ou ce genre de journal est publié et quand il l'est c'est de façon posthume. Le journal intime peut être un moyen d'apprentissage de l'écriture, pour fixer ses idées ou préparer une œuvre dans le cas des journaux d'écrivains, il peut aussi être un moyen d'échappatoire à la solitude et un moyen de raviver d'anciens souvenirs.

Le journal intime a pris plus d'importance au XXe siècle, il est devenu une nouvelle forme d'expression, destinée au public. La publication de ce nouveau genre de texte a été faite en 1830 par Byron en prenant le nom de Mémoires, mais aujourd'hui c'est considérée comme une œuvre avec ses propre caractéristiques qui sont les traits irréguliers et la spontanéité qui autrefois n'étaient pas des composants d'une œuvre, même comme le pensait Amiel des opposants d'une œuvre

Comme il est cité avant, le journal intime est écrit pour soi-même d'abord avec ou sans destinataire et si il y en avait, voici comment pourrait être ce destinataire :

1. Soi seul et ses propres relectures (Maurice de Guérin, Amiel).
2. Un proche, qui en réalité ne doit pas le lire (Germaine de Staël, George Sand).
3. Un ou quelques proches qui en prendront connaissance (Eugénie de Guérin).
4. Un lecteur non destinataire, admis après coup (Kafka, Anaïs Nin).
5. Des lecteurs futurs espérés et souhaités, mais sans aucune idée précise de publication (Stendhal).
6. Une ouverture réciproque dans un couple (les Tolstoï, les Woolf).
7. Une publication posthume, partielle ou totale, autorisée ou non (Constant, Michelet, Kafka).
8. Du public, du vivant de l'auteur, par une édition censurée ou intégrale (Gide).

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Mais d'une certaine manière, chaque auteur, n'importe quelle soit sa réputation, souhaite être lu par un lectorat potentiel et que ses idées et ses sentiments, même les plus enfouis, soit connus par eux tout écrivant tout seul chacun, de ses auteurs s'imagine un lecteur fictif en train de lire ce qu'il écrit comme le cite Philippe Lejeune :

Même dans la page intime que personne ne lira jamais, il y a dans un coin, comme sur l'écran de mon ordinateur, une petite icône, un œil. La plupart d'entre nous acceptent qu'il reste imaginaire, en veilleuse [...]. L'écrivain fait un double clic sur l'icône et se soumet à l'épreuve de la réalité¹⁵.

Cette prise de conscience de l'écriture existe souvent dans les écrits autobiographiques ou l'auteur parfois sans nulle intention d'être publié, se demande sur la raison qui le pousse à écrire avec un tel zèle, comme le dévoile le magnifique texte de Marivaux le cabinet du philosophe : *«Cependant, pourquoi les ai-je écrites ? Est-ce pour moi seul ? Mais écrit-on pour soi ? J'ai de la peine à le croire. Quel est l'homme qui écrirait ses pensées, s'il ne vivait pas avec d'autres personnes ? Vous verrez que, sans m'en être douté, ce sont aussi les autres hommes qui sont cause que j'ai écrit les miennes : je n'ai pas eu le dessein de les montrer moi-même ; mais je n'ai pas oublié qu'on pouvait les voir»*. Et ce qui éveille aussi chez certains auteurs, des contradictions comme l'affirme Stendhal : *« Il n'est pas vrai qu'on écrive pour soi-même »* (en voulant dire par là en ne s'adressant qu'à soi). Mais Paul Valéry disait le contraire : *« Ce que j'écris ici, je ne l'écris qu'à moi », en voulant dire pour soi-même et en raison de soi tout en admettant qu'« un homme qui écrit n'est jamais seul »*.

3.2 Les caractéristiques du journal intime :

1. L'écriture au présent, au présent de la rédaction tout en offrant au moment de l'expérience, le temps de la résonance et l'interprétation, en offrant le temps de l'écriture.
2. Il est ouvert sur l'avenir, à la différence de l'autobiographie *stricto sensu*
3. L'usage de la première personne du singulier le « je » et le « moi » est omniprésente dans le journal intime. L'auteur parle avec sa propre personne ou à travers un personnage fictif
4. Les écrits d'un journal intime, sont généralement datés avec parfois la mention de l'heure dans le cas où l'auteur reviendrait plusieurs fois par jour à son journal.

¹⁵ *Ibid.*, p. 232.

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

5. La rédaction peut être continue ou bien intermittente, l'auteur ou le diariste peut écrire chaque jour comme il peut préférer espacer le temps de l'écriture dans son journal.
6. Le journal intime écrit au jour le jour porte certains détails futiles et insignifiants au lecteurs mais ils sont indispensables pour l'œuvre
7. Les écrits d'un journal racontent les actions, les sentiments, les pensées ou les réflexions du personnage principal. Ce qui est difficile à faire dans ce genre de texte est d'être fidèle à ses pensées et de ne pas modifier, de dénaturer ou censurer ses réflexions dans le cas où le journal est d'office destiné à être lu.
8. Si l'auteur veut publier son œuvre, il est obligé d'être sincère dans ses écrits et de ne pas mentir mais il se peut qu'il le fasse dans un but de manipulation ou de refus de dire la vérité sur lui-même.
9. Il est écrit par une nécessité ou un besoin intrinsèque, que ce soit celui d'une découverte de soi au plus près du temps vécu ou d'une recherche à partir de soi qui ne peut être menée que de cette façon.
10. Le journal intime éclaire le lecteur sur la vie et le style d'écriture d'un écrivain dont il veut en connaître plus en suivant les traces et les indications biographiques et poétique de l'auteur dans son journal.

4 La philosophie de Jean Paul Sartre

4.1 L'existentialisme:

Bien que l'existence a toujours fait partie de la pensée humaine depuis l'antiquité, avec le premier appel de Socrate « connais-toi toi-même », des philosophes comme Parménide, Platon et Aristote ont pensé sur l'existence et l'être et depuis cette époque ce thème a été évoqué dans chaque période et chaque siècle mais ce n'est qu'au XIXème siècle que cette pensée a pris une forme théorique par le biais du philosophe danois Søren Kierkegaard qui est considéré comme le fondateur du courant de pensée de l'existentialisme et l'un des premiers philosophe à avoir considéré la vérité comme subjective, et contrairement aux philosophes antique que la morale est individuelle et non commune, et que l'homme ne peut trouver de sens qu'à travers la découverte de sa propre personne et sa propre vocation. L'œuvre de

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Kierkegaard est tout simplement le reflet de sa vie, et de sa relation avec son père, comme on le voit de ce témoignage de Brochner :

Il avait une forte personnalité; j'en ai gardé une image vivante. En parlant, ils marchaient tous les deux de long en large dans la salle à manger de l'oncle. Le père de K. avait le dos un peu voûté: sa posture était en rapport avec l'expression pensive et sérieuse de son visage.. Ses cheveux gris étaient ramenés derrière ses oreilles, ce qui accentuait ses traits anguleux. L'amour, la vénération que K. portait à son père a trouvé une vivante expression dans ses œuvres.¹⁶

Il écrit dans son journal :

La joie d'être enfant, je ne l'ai jamais eue. Les supplices que j'endurais troublant cette paix où doit consister l'enfant, ou l'on a le pouvoir, en s'appliquant etc., de faire plaisir à son père ; mon inquiétude intime faisait en effet que, toujours toujours, j'étais en dehors de moi-même. Mais ensuite , j'ai l'impression assez souvent que tout à l'air de revenir, car si malheureux que m'ait rendu mon père, il me semble éprouver par rapport à Dieu ce que c'est que d'être enfant, comme si tout ce gaspillage horrible des débuts avait eu lieu afin que plus véritablement je dusse le revivre une seconde fois dans mon rapport à Dieu¹⁷

Sa philosophie peut paraître froide mais elle a donné une grande importance à l'expression des sentiments intérieurs. Philosophe religieux il avait fondé une toute nouvelle conception de la religion, un christianisme individuel qui se veut sans institution, et sans église, la foi selon lui est un moyen d'exploration de l'intériorité à travers le sentiment de l'angoisse qui est selon lui nécessaire pour chaque individu et que ce sentiment n'est qu'une invitation de dieu pour celui-ci pour l'inciter à s'engager dans la voie qui est bonne pour lui:

La foi consiste d'abord à se rendre entièrement disponible à Dieu, [...] le croyant doit renoncer à tout, faire un saut hors du temps dans l'éternel. Abraham est grand non parce qu'il a renoncé à Isaac, il est grand parce que Isaac lui a été rendu [...] Il était absurde pour Abraham de croire au même moment où il renonçait à son fils que ce fils lui serait rendu. Pourtant Abraham a cru à l'absurde et c'est en vertu de l'absurde qu'Isaac lui fut rendu. La foi est donc le paradoxe , elle est ce mouvement par lequel le croyant renonce à tout y compris à sa propre intelligence¹⁸

Il est considéré par Karl Jaspers comme un philosophe assez grand pour figurer dans l'histoire universelle comme Nietzsche, il a conçu ce qu'on appelle l'existentialisme croyant qui se

¹⁶ Brochner est un cousin éloigné de Kierkegaard qui a écrit quelques souvenirs sur Søren (Erindringer om Søren Kierkegaard) dont on peut trouver la traduction partielle sur le site de l'insolite <http://www.skingsolite.com/page9.html>

¹⁷ Søren Kierkegaard Journal, Traduction Tisseau, inédite ,t.3 ; XI A 8 p. 14

¹⁸ https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1973_num_71_10_5735

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

distingue de l'existentialisme athée de Jean-Paul Sartre, mais même Sartre parle de lui et le surnomme le père de l'existentialisme

Dans cette époque, il y avait aussi d'autres philosophes et écrivains qui ont pensé sur le sujet de l'existence comme Dostoïevski qui a préfiguré l'existentialisme de Sartre dans son roman crime et châtement à travers son personnage Raskolnikov qui a été pris par l'angoisse de la liberté qui l'a mené au meurtre dans le but d'élever son rang sociale et devenir un homme extraordinaire tel que Napoléon ou le prophète Mohamed, car selon lui il n'y a que les hommes extraordinaires qui sont placés au-delà de toutes les lois et les conventions humaines, mais à la fin, il n'a pas pu assumer la responsabilité de son acte, pour sombrer dans le délire et l'hallucination : «*Le criminel, au moment où il accomplit son crime est toujours un malade* »¹⁹. Dostoïevski à la fin de son œuvre revient à Dieu comme étant une nécessité à la sagesse humaine :

Allons donc ! C'était hier, chez les starets, qu'on pouvait prétendre que je plaisantais. Vois-tu, mon cher, il y avait un vieux pécheur, au XVIII^e siècle, qui a dit : Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Et, en effet, c'est l'homme qui a inventé Dieu. Et ce qui est étonnant, ce n'est pas que Dieu existe en réalité, mais que cette idée de la nécessité de Dieu soit venue à l'esprit d'un animal féroce et méchant comme l'homme, tant elle est sainte, touchante, sage, tant elle fait honneur à l'homme.²⁰

La philosophie de Nietzsche, avait aussi pour but de libérer la pensée humaine de toute pensée morale ou religieuse qui ne fait que réprimer la liberté des hommes et du nihilisme dans lequel l'homme pourrait sombrer en ne trouvant un sens à rien et en refusant tout ce qui concerne la métaphysique puisqu'avec la crise de la maladie nihiliste et du rien l'individu prend conscience des fautes et des erreurs de la métaphysique et la refuse complètement.

La métaphysique, est un type de recherche et une approche situant la vérité au-delà des apparences phénoménales, en un « au-delà », qui dévalorise pour cette raison, notre univers. Selon Nietzsche elle n'est qu'une illusion et une forme de consolation pour les faibles gens, le troupeau comme il les appelait ont créé ce monde illusoire pour s'enfuir de la souffrance et de la réalité de ce monde réel : «*jadis le moi se cachait dans le troupeau ; à présent, le troupeau se cache encore au fond du moi.* »²¹.

¹⁹ Fiodor Dostoïevski, *Crime et châtement, Le Messenger russe, 1866 partie 3 p. 5*

²⁰ Fiodor Dostoïevski, *Les frères Karamazov, Traduction par Henri Mongault, NRF, 1935, p. 248*

²¹ Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance, Gallimard, 1995*

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

La volonté de puissance est le chemin essentiel pour l'homme de trouver la joie et le bonheur de vivre et de passer cette crise nihiliste mais aussi pour provoquer l'éveil du surhomme, qui est plus libre et psychologiquement fort que l'homme ordinaire. La volonté de puissance est une forme d'un nihilisme actif qui se donne pour tâche de détruire les anciennes valeurs et d'en bâtir de nouvelles, c'est une manière de lutter pour la vie, c'est une force plastique et créatrice, mais aussi une plénitude spirituelle et surabondance existentielle : «*La vie est, à mes yeux, instinct de croissance, de durée, d'accumulation de force, de puissance : là où la volonté de puissance fait défaut, il y a déclin.*»²².

Nietzsche évitait d'exposer ses idées de manière systématique et scientifique mais, il s'exprimait avec un usage privilégié des aphorismes, des dialogues et des autres figures de style littéraires ce qui fait la complexité de son œuvre.

Il y a certaines caractéristiques que Nietzsche a citées dans son œuvre qui diagnostiquent le nihilisme régnant dans son époque d'une manière clinique :

- Cette maladie mortelle des temps modernes, la nôtre, c'est le *nihilisme*, , règne de l'absurde, du Rien.
- Le nihilisme ou l'absence de sens ...
- Perte des valeurs traditionnelles et du devenir
- Le phénomène de *nihilisme* est principalement marqué par la *Mort de Dieu*, le plus important événement récent.
- Le Divin, le Suprasensible, nous a quittés : nous l'avons tué nous dit Nietzsche.
- Le rêve utopique de la foi chrétienne vient de se lever. Les ténèbres sont, désormais, le lot de notre monde.
- Le « Dernier homme » désigne ce qu'il y a de plus méprisable en ce monde : celui qui est impuissant à créer et à aimer, l'individu totalement asservi et jouissant d'un « bonheur » programmé et mesquin.

4.2 L'existentialisme sartrien :

Ce n'est qu'à la première moitié du XX^{ème} que l'existentialisme a été popularisé et est devenu un terme courant par le philosophe Jean Paul Sartre et son groupe des existentialistes,

²² *Idem*,

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Simone De Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty et Albert Camus (qui a rejeté après cet appellation plus tard). Ils étaient connus par un endroit précis, Saint-Germain-des-Prés à Paris ils restaient dans des cafés qu'on appelait les cafés des existentialistes et ont fait de ce mouvement philosophique une tendance, une mode après la deuxième guerre mondiale, et pour certains c'était plus qu'une mode, mais une conception du monde moderne de cette époque : « *L'existentialisme est plus qu'une philosophie à la mode [...], il tient dans son essence la plus générale à la structure et à l'angoisse du monde moderne.* »²³. Sartre chef de file de ce groupe est le philosophe le plus connu et le plus lu de sa génération considéré par les théoriciens et les philosophes du derniers siècle comme le philosophe du XXème siècle et ce fut déjà le nom d'une œuvre de Henri Bernard Levy, il est devenu le symbole de ce siècle . Auteur prolifique de plusieurs roman tel que la nausée pièces de théâtre le mur, huis clos, les mouches et d'essais qui portent la majorité de sa pensée philosophique l'imaginaire, l'existentialisme est un humanisme, critique de la raison dialectique, l'être et le néant... Ses œuvres essentielles l'Être et le néant et l'existentialisme dévoilent toute une nouvelle conception de l'existence, une conception propre à son auteur. Ces œuvres reposent sur le fait que l'existence de l'homme est vide d'existence divine, oui l'existentialisme sartrien est un existentialisme athée :

si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et [...] cet être c'est l'homme ». Ce dernier « [...] n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait..²⁴

Son existentialisme se résume dans ce simple énoncé « *l'existence précède l'essence* »²⁵, l'homme vient dans ce monde sans but, sans valeur et sans destin qui détermine sa vie préalablement, il ne déterminera sa vie que par ses actes il n'est que ce qu'il fait et il en est complètement responsable c'est à travers ses actes qu'il fera son essence, puisque sa vie n'a aucune valeur et son existence n'est pas justifiée il ne vit pour rien, il est libre de revendiquer son existence et de lui donner un sens que par ses propres choix et ses propres actes : « *Tant que vous viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez.* »²⁶, il est totalement libre et il n'a que sa liberté et même si la conscience de celle-ci le rend angoissant, c'est à travers sa remise en

²³ E. Levinas (1947), *Les imprévus de l'histoire*, Montpellier, Fata Morgana, 1994, p. 120.

²⁴ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard (Coll. « Folio essais », n°284), 1996, p.29

²⁵ Idem

²⁶ Ibid., p. 73-74.

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

cause par chaque acte et chaque décision qu'il fera, qu'il donnera des limites à cette liberté, selon Sartre cette liberté, nous l'expérimentons tous dans *l'angoisse* : « *c'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté* »²⁷, véritable sentiment métaphysique qui nous révèle la totalité de notre liberté, cette angoisse ne désigne que le saisissement de la conscience devant elle-même et des pouvoirs infinis qu'elle contient, pour fuir cette angoisse l'individu n'a de choix que de se pencher vers un déterminisme psychologique, en citant l'exemple d'un joueur de casino qui a pris la résolution d'arrêter de jouer, et quand il se trouve devant un tapis vert l'angoisse l'envahit, il voit « *qu'après avoir édifié patiemment des barrages et des murs, après [s]'être enfermé dans le cercle magique d'une résolution, [il] s'aperçoit avec angoisse que rien ne [l]'empêche de jouer* »²⁸. donc chaque individu, chaque conscience est condamné à être libre et rien ne peut entraver cette liberté. Cette conscience bien entendu elle peut choisir de ne pas être libre mais selon Sartre, ce qu'elle fait est un pur mensonge à soi et ce n'est qu'un saut philosophique comme le dit Camus pour s'échapper de cette angoisse en se cachant derrière un mensonge, c'est un acte de lâcheté qui est appelé par Sartre la mauvaise foi, l'esprit de sérieux qui menace la conscience en l'efforçant de fuir sa liberté qui est difficile à accepter sans que celle-ci se trouve obliger de mener un dur combat contre elle-même.

l'existentialisme est une philosophie qui prône l'existence car c'est à travers celle-ci que l'individu crée son essence. Pour que les choses existent il faut que l'individu ait une conscience de ses choses, sinon il ne pourrait déterminer si elles existent ou non. Toute conscience est conscience de quelque chose comme le dit Husserl dans son œuvre les méditations cartésiennes (1931). L'en soi ou l'objet, n'est rien sans une conscience le pour-soi, elle est une condition primordiale à la connaissance, sans elle il ne peut y avoir de choses et il ne peut y avoir un monde. Et la conscience est dépourvue de toute essence, elle n'est qu'existence et c'est ce qui lui procure une liberté absolue :

L'homme est libre parce qu'il n'est pas soi, mais présence à soi. L'être qui est ce qu'il est ne saurait être libre. La liberté, c'est précisément le néant qui est été au cœur de l'homme et qui contraint la réalité humaine à se faire, au lieu d'être. Nous l'avons vu, pour la réalité-humaine, être c'est se choisir : rien ne lui vient du dehors, ni du dedans non plus, qu'elle puisse recevoir ou accepter. Elle est entièrement abandonnée, sans aucune aide d'aucune sorte, à

²⁷ J.-P. Sartre, *l'être et le néant*, Op. cit, (EN), p. 66

²⁸ *Ibid.*, p.68

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

l'insoutenable nécessité de se faire être jusque dans le moindre détail. Ainsi, la liberté n'est pas un être : elle est l'être de l'homme, c'est-à-dire son néant d'être.²⁹ .

Selon Sartre donner une essence à l'homme c'est le priver de sa liberté, sa vie serait déterminée avant qu'il ne la vive donc il est privé de sa liberté et il ne peut réaliser son essence, ce n'est que par ses actes et ses choix que l'individu se réalise autant que homme en étant responsable il est condamné à choisir librement de faire et de refaire sa vie (cela est possible jusqu'au moment où il arrive à sa fin, son essence ne se figera qu'au moment de sa mort donc il peut refaire ses choix à n'importe quel moment de sa vie et il ne revient qu'à lui de décider ce qu'il veut réellement être.), sans compter sur une aide extérieur ou métaphysique, aucune force suprême ne peut le sauver du mal, de la souffrance, de l'exploitation, de l'aliénation ou de la destruction, il est totalement délaissé dans ce monde dépourvu de sens, et il est le seul responsable de son destin et de sa situation, et non pas une force supérieur qui décide à sa place :

Assumer la situation où on se trouve, avec son coefficient d'adversité, fût-il insoutenable [...].
Ce qui m'arrive, m'arrive par moi et je ne saurais ni m'en affecter ni me révolter, ni me résigner. D'ailleurs tout ce qui m'arrive est mien ; il faut entendre par-là, tout d'abord, que je suis toujours à la hauteur de ce qui m'arrive, en tant qu'homme, car ce qui arrive à un homme par d'autres hommes et par lui-même ne saurait être qu'humain.³⁰

4.3 Sartre et Autrui :

Selon Sartre l'autre est indispensable, c'est par le corps que l'individu prend conscience de l'autre : *«Je reconnais que je suis comme autrui me voit »*³¹. Et c'est par le sentiment de la honte que l'autre apparait dans le monde , il pose son regard sur nous et ce regard nous fait prendre conscience de la stupidité de notre geste c'est alors qu'on est submergé par la honte, le regard d'autrui est une violence, une menace, un jugement qui tombe sur nous comme la foudre qui tombe du ciel

La honte qui soudain me parcourt l'échine, puis tout le corps, prend naissance dans ce regard qui me surprend ; elle est « honte de soi ». Il me faut bien reconnaître que je suis comme l'autre me voit. La honte étant « reconnaissance de ce que je suis bien cet objet qu'autrui

²⁹ Ibid., p. 516

³⁰ Ibid., p. 639

³¹ Ibid., p. 259

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

*regarde et juge. Je ne puis avoir honte que de ma liberté en tant qu'elle m'échappe pour devenir objet donné.*³²

Mais c'est par ce regard que l'individu prend conscience de lui-même et pourrait porter un jugement sur lui-même et se voir comme un objet : « *Loin que le problème de l'autre se pose à partir du cogito, c'est, au contraire, l'existence de l'autre qui rend le cogito possible comme le moment abstrait où le moi se saisit comme objet.* »³³, ce qui lui permet d'accéder à la reconnaissance de soi-même comme un ego, son être est un être-vu, et c'est pourquoi cet autre est indispensable pour nous : « *J'ai besoin d'autrui pour saisir à plein toutes les structures de mon être, le Pour-soi renvoie au Pour autrui* »³⁴.

Sartre dit qu'on : « *rencontre autrui, on ne le construit pas* »³⁵, en citant l'exemple de la relation entre l'homme et la pelouse, la pelouse comme un en-soi et l'homme qui se présente comme un pour-soi :

*La distance qui se déplie entre la pelouse et l'homme est une négation de la distance que j'établis entre ces deux objets. Elle apparaît comme une désintégration des relations que j'appréhende entre les objets de mon univers. C'est comme un arrière fond des choses qui m'échappe par principe et qui leur est conféré du dehors.*³⁶

Donc l'autre se présente à nous comme un sujet il est différent des objets quand il se pose devant nous, il provoque en nous une sorte de désintégration qui nous révèle comme un objet pour lui et dès le moment qu'il nous prend pour un objet, il se trouve qu'il est un sujet comme nous. Selon Sartre c'est par le regard que l'autre peut me voir et me saisir comme objet et se montrer comme un sujet, mais moi je ne pourrais nullement le voir comme un objet car ce serait impossible de le saisir comme sujet : « : l'objectivation d'autrui serait l'effondrement de son être-regard », mais bien au contraire l'autre se révèle à moi comme un sujet pur si ce n'était pas le cas je ne pourrais le distinguer des autres objets qui nous entourent, contrairement aux anciennes doctrines et philosophies qui considéraient l'autre et le représenter comme une objet, Sartre n'a jamais pensé que l'autre se présente comme un objet.

Par l'exemple de la honte la situation se présente ainsi : « *autrui me regarde et comme tel, il détient le secret de mon être, il sait ce que je suis ; ainsi, le sens profond de mon être est hors*

³² *Ibid., EN, p. 319.*

³³ *Ibid., p. 275*

³⁴ *Ibid., p. 259*

³⁵ *Ibid., p.289*

³⁶ *Ibid., p.294*

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

de moi, emprisonné dans une absence ; autrui a barre sur moi »³⁷, puisque cet autre détient mon secret et il sait qui je suis il me possède son regard me fascine, il me dénude et me fait naître dans son monde, ce regard compte pour je ne pourrais être sans lui j'ai besoin de lui pour être l'autre est la conscience de ma liberté et de mon existence.

On peut avoir deux comportements nécessaires vis-à-vis de cette honte :

1- L'amour :

je peux par la récupérer cet être que je suis : « je suis projet de récupération de mon être »³⁸, mais pour pouvoir le faire je dois accepter et m'adapter à sa liberté c'est cela l'amour, c'est de s'emparer de la liberté d'autrui, sans l'asservir parce que l'amant ou l'amante ne désire pas qu'on l'asservisse comme un robot comme un objet : « l'amant ne désire pas posséder l'aimé comme on possède une chose : il réclame un type spécial d'appropriation : il veut posséder une liberté comme liberté »³⁹, il désire : « être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre »⁴⁰, je ne peux être libre sans l'autre, sa liberté est nécessaire pour la mienne, mais c'est aussi ce qui fait l'échec de l'amour puisque : « aimer est vouloir que l'autre veuille que je l'aime »⁴¹, donc l'autre peut me représenter comme un objet en essayant de limiter ma liberté et de m'asservir il y a donc une énorme insécurité dans l'amour, et cet amour ne pourrait être absolu il serait si il n'y avait que deux être au monde qui s'aiment.

2- La haine et l'indifférence :

Le deuxième comportement qu'il faut adopter envers l'autre est, l'indifférence ce n'est qu'une forme de haine qui consiste à réduire cet autre à un objet. Dans l'indifférence les autres ne sont que des objets le maçon n'est qu'un simple maçon : « il y a des hommes qui meurent sans avoir – sauf pendant de brèves et terrifiantes illuminations, soupçonné ce qu'était l'Autre ».⁴²

5 L'engagement Sartrien

³⁷ *Ibid.*, p.403

³⁸ *ibid.*, p.404

³⁹ *ibid.*, p.407

⁴⁰ *Idem*

⁴¹ *ibid.*, p.416

⁴² *Ibid.*, p.421

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

Si selon Sartre, on est condamné à être libre, on est aussi condamné à s'engager, puisque on est jeté dans ce monde, on est responsable et chaque acte et chaque choix qu'on fait est un engagement, on ne peut rester neutre et regarder les événements se dérouler devant nous. L'individu ne peut pas être ne pas engager, il est engagé comme il est délaissé dans ce monde et l'engagement est sa seule riposte pour imposer son existence. L'engagement est le délaissement sont pareils c'est de cette manière que l'existentialisme sartrien affirme ses positions. Dans le XXe siècle qui est un siècle pleins d'incertitude, de mouvements, de désillusions, et qui est la période la plus polémique de l'histoire humaine, Sartre est la figure la plus connue il est présenté comme un symbole dans la littérature mais surtout dans la littérature engagé comme un écrivain engagé. Pour Sartre écrire est le fait de posé un acte public dans lequel l'écrivain engage toute sa responsabilité, il écrit pour son époque et ne peut s'engager que dans le présent (puisque le passé n'existe plus et l'avenir n'est pas encore arrivé) par le désir de rejoindre les hommes et prendre part à leurs misères et leurs souffrances, dès qu'il écrit il est engagé et déterminé, il ne peut reculer en arrière.

La littérature engagée est désignée comme une doctrine qui est défendue en 1945 par l'équipe de la revue des temps moderne dont le directeur et l'acteur principal, est Jean Paul Sartre, elle se consacre dans les situations socio-culturelles, socio-économiques, socio-politiques... d'une société ou dans le monde entier. Dans l'essai de Sartre qu'est que la littérature ? (1948), (ou il a théorisé l'expression de littérature engagée), il définit la littérature engagée, comme une littérature efficace qui a pour visée d'améliorer la condition de l'homme et du monde, le rôle de la littérature selon Sartre est : « *la littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé.* »⁴³, et l'écrivain pour lui est :

L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ... Se taire, c'est refuser de parler ... L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et ... l'homme aux autres pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu, leur entière responsabilité ...⁴⁴

La théorie de la littérature engagée, exige la participation de chaque écrivain au monde social dans lequel il appartient et doit par son œuvre intervenir aux discussions et aux débats de son époque, en dénonçant toute injustice faite et en proposant des solutions aux conflits et aux problèmes de sa société tout en étant assumant ses paroles et ses actes (la théorie de

⁴³ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1948, Paris, Gallimard, p 82.

⁴⁴ *Ibid.*, p 28-30

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

l'engagement sartrien se base principalement sur la responsabilité, chaque individu doit assumer ses actes si il ne le fait pas il est considéré, comme un non-existant).

L'artiste ou l'écrivain ne peut rester en marge de la société, il doit se sentir responsable et prendre part à sa société et de s'engager, il ne peut demeurer dans la neutralité, comme le proclame au années 30 de ce siècle les deux écrivains Jean Guéhenno et Romain Rolland que : « *le devoir de l'écrivain est dans l'engagement.* », l'engagement est une obligation morale car nous somme de ce monde il ne s'agit nullement de fuir sa réalité mais d'y participer à son histoire. Chaque écrivain qui est connu par ses travaux littéraires scientifiques ou économiques et aussi connu par son engagement qui ne peut être que politique. Selon Aron chaque écrivain doit avoir le soucis de « *comprendre et de connaître son époque aussi honnêtement que possible* », même si chaque orientation politique est douteuse il ne doit pas « *se contenter d'un rôle de spectateur indifférent* » (Aron, 1981).

Notre liberté nous propose plusieurs choix en même temps (on peut aller à gauche comme on peut aller à droite, le choix est le nôtre), et c'est cette multitude de choix qui nous pousse et nous impose de prendre part à l'histoire et de faire un choix, nous sommes tous embarqués comme le dit Pascal, c'est une vérité qui ne peut être contester, ainsi l'engagement social et politique paraissent comme un impératif, un intellectuel ne pourrait éviter de s'engager dans cette réalité humaine qui est pleine de conflits mais qui est concrète. S'engager c'est faire une promesse c'est pareil à un engagement religieux qu'on ne peut reculer après l'avoir fait, il faut rester loyal à soi-même et à la parole qu'on s'engage à dire et à appliquer.

L'engagement se fait en quatre étapes ou composants essentiels :

- 1- La liberté : Tout d'abord pour s'engager il faut décider quel engagement il faut faire, ce choix doit se faire librement sans aucune contrainte pour qu'il soit considéré comme un engagement valable ou sinon cela devient de l'embrigadement qui ne donne place à aucune liberté de décider, le pacte d'engagement relève d'une décision volontaire et si il est par hasard forcé il perd toute sa validité.
- 2- L'existence de plusieurs offre à la fois, ce qu'il faut éviter de faire, c'est de proposer qu'une seule possibilité optionnelle à celui qui s'engage, au moins une possibilité à dire oui ou non. Le fait de proposer à quelqu'un un seul choix ce n'est que le fait de le contraindre qu'à le faire et l'imposer à lui dans ce cas l'engagement n'est pas volontaire et il prend la forme d'un engagement forcé lorsque la liberté et l'offre de plusieurs possibilités sont niés, comme dans l'exemple de *Huis-clos* qui est un drame

Chapitre 01: La nausée et l'existentialisme

de Sartre, on peut voir une sorte de théâtre de l'anti-situation du fait que les personnages sont prisonniers d'un univers mort et neutre. C'est aussi le cas d'Oreste dans *Les Mouches*

- 3- L'engagement doit aussi être suivi par des valeurs, l'individu avant de s'engager il doit être conscient de ce qui se passe devant lui pour savoir prendre la bonne cause et d'éviter de prendre une voie qui est néfaste pour les autres, il doit savoir aussi définir et faire la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal. Si il faut s'engager il faut choisir une bonne cause et la défendre même au prix de sa vie l'individu s'engage quand il est indigné devant une injustice plutôt que de rester là à la contempler il décide de la combattre en se mettant au service de cette cause et de l'humanité toute entière.
- 4- L'idée d'engagement doit être liée par une croyance d'une victoire possible, ce qui pousse l'individu à l'action c'est par l'espoir d'un changement possible sans cette possibilité l'engagement est inefficace et il ne peut y avoir une continuité à l'action

Chapitre 02

La phénoménologie

Chapitre 02: La phénoménologie

1 La phénoménologie :

Dans ce deuxième chapitre nous allons essayer de voir et de comprendre ce qu'est la phénoménologie, en découvrant au début, la genèse du terme et son évolution à travers les époques en devenant un concept fondamental, et une disciplines et en même temps nous allons voir les philosophes et théoriciens qui ont usé ce terme dans leurs œuvres et leurs travaux et qui l'ont développé jusqu'à le rendre une discipline qui s'implique comme une méthode de travail dans plusieurs autres disciplines telles que les mathématiques, la logique, la science et la philosophie.

La phénoménologie se présente et se définit comme une théorie des phénomènes ou de la conscience, elle est l'étude des phénomènes, elle a pour objet d'étudier et d'analyser l'expérience subjective d'un sujet conscient. Elle suggère une vision du monde ou la réalité est multiple ou il n'y a pas qu'une seule vérité mais plusieurs vérités.

La phénoménologie est un courant de pensée du XXe siècle, fondée par Edmund Husserl, dans le but de faire de la philosophie une discipline scientifique. Par son nom elle s'indique comme une discipline qui prend la réalité telle qu'elle se donne, à travers les phénomènes en analysant l'expérience vécue et des contenus de conscience et des structures de celles-ci, d'une manière plus systématique, comme étant des phénomènes de la pensée qui se pense elle-même et pense le monde.

Nous allons voir comment le terme de phénoménologie s'est créé et s'est développé à travers les siècles et les époques en parcourant les travaux de plusieurs philosophes et scientifiques qui ont utilisé et développé cette notion

5.1 Kant et Lambert :

Le terme « phénoménologie » a été créé pour la première fois en philosophie par le théologien allemand Friedrich Christoph Oetinger (1702-1782), et après, utilisé par le philosophe et le mathématicien suisse Johann Heinrich Lambert (1728-1777), qui a consacré son second ouvrage, *Nouvel Organon* (1764), à la fondation d'une épistémologie faite de quatre parties : premièrement, la théorie de la simple pensée, ou « dianoïologie », après c'est la théorie de la vérité, ou « aléthéologie », la théorie de l'expression de la pensée, ou « sémiotique », et enfin la théorie des apparences sensibles, ou « phénoménologie ». ce qui nous intéresse, c'est la dernière partie la phénoménologie qui occupe la deuxième partie du deuxième volume de l'ouvrage, ou l'auteur la définit comme : « *théorie de l'apparence et de*

Chapitre 02: La phénoménologie

son influence sur la rectitude ou la non-rectitude de la connaissance humaine. »⁴⁵, il s'agit de voir les apparences sensibles telles que l'illusion pour nous faire éviter de tomber dans l'erreur et de croire qu'elle est vraie alors qu'elle n'est qu'une illusion

Au 02 septembre 1770 dans une lettre à Lambert, Immanuel Kant (1724-1804) a repris son terme, en s'accordant avec lui dans le point où la métaphysique doit être précédée par la phénoménologie pour éclaircir les fondements et lois de l'expérience sensible pour éviter d'embrouiller les jugements de la raison pure. Mais le terme de phénoménologie ne sera abordé qu'une fois dans toutes les œuvres de Kant, le terme se manifeste dans, les Premiers principes métaphysiques de la science de la nature (1786), dans la quatrième partie de l'ouvrage qui traite sur les phénomènes du mouvement et du repos dans leurs rapports avec les catégories de la modalité. Mais dans l'introduction du chapitre Kant précise sur le sens qu'il faut donner au terme de la phénoménologie et qu'il ne faut surtout pas la confondre avec l'apparence selon lui elle n'est qu'une théorie des phénomènes et pas plus et il faut éviter de la confondre avec les apparences :

Il ne s'agit pas ici d'une transformation de l'apparence en vérité, mais de celle du phénomène en expérience ; dans le cas de l'apparence, en effet l'entendement joue toujours un rôle, avec ses jugements qui déterminent un objet, bien qu'il soit en danger de prendre le subjectif pour objectif; dans le phénomène, au contraire, il n'entre aucun jugement de l'entendement. Cette remarque s'imposait non seulement ici, mais dans toute la philosophie, sinon, lorsqu'il s'agit du phénomène, et qu'on prend ce terme comme signifiant la même chose que le terme d'apparence, on est toujours compris de travers.⁴⁶

La phénoménologie kantienne ne réside pas dans l'apparence car elle n'est que le produit d'un jugement, mais dans le simple phénomène, objet indéterminé d'une intuition empirique, qui, lorsqu'il reçoit sa détermination conceptuelle, accède à l'expérience. Dans cette définition du concept, il est bien clair que la vision de Kant sur la phénoménologie est très différente de celle de Lambert, qui a fondé sa définition du concept en se basant sur le thème de l'apparence, dans le but d'impliquer la philosophie dans le problème de celle-ci. Dans sa définition il fait référence à un point important que Kant refuse complètement, c'est le fait d'arriver à déceler la vérité à travers les apparences : *«Enfin la phénoménologie, ou encore la*

⁴⁵ K.F. Lambert, *Neues Organon, oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen*

⁴⁶ Kant, *Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft, AK IV, 554-555 ; trad. Pléiade II, p. 479. (Les références sont données d'abord à l'Académie de Berlin, à l'original pour la première Critique, puis le cas échéant à la traduction des Œuvres philosophiques de Kant dans la « Pléiade », dir. F. Alquié, Paris, Gallimard, 1980-1986).*

Chapitre 02: La phénoménologie

théorie de l'apparence, est la quatrième [science] ; elle doit repérer l'apparence et procurer les moyens pour l'éviter et pour parvenir jusqu'au vrai. »⁴⁷.

On comprend par-là, que pour Lambert la phénoménologie est une théorie de l'apparence et non une théorie des phénomènes comme le précise et le veut Kant.

Le concept de phénoménologie prendra l'appellation d'« esthétique transcendantale » dans l'œuvre majeure de Kant critique de la raison pure, où il insiste et il avertit toujours sur la confusion du phénomène avec l'apparence en faisant remarquer que : «*le phénomène et l'apparence ne doivent pas être tenus pour identiques* »⁴⁸, l'esthétique transcendantale et l'apparence transcendantale n'ont rien avoir et il faut que, la théorie du phénomène et la théorie de l'apparence se développent séparément, sans impliquer l'une avec l'autre. C'est l'esthétique qui englobe la phénoménologie kantienne car la connaissance humaine ne peut prétendre à la vérité que lorsqu'elle s'applique aux phénomènes, c'est dans le développement de l'esthétique et de première partie de la logique transcendantale qu'il est question de phénoménologie comme théorie des phénomènes et théorie de l'expérience. Kant a utilisé le terme d'esthétique transcendantale au lieu de phénoménologie pour éviter au lecteur qui s'est familiarisé avec l'acception lambartienne, de se confondre avec sa propre acception du terme.

5.2 Goethe :

Dans son œuvre la théorie des couleurs publiée en 1810, J.W. Von Goethe (1749-1832) prend une approche qui est différente de celle d'Isaac Newton (1643-1727), en annexant la théorie des couleurs dans l'optique et en critiquant le fait que, de la lumière blanche naissent les autres couleurs (que le prisme transparent décomposerait en ses éléments), mais que chaque couleur est une altération et qu'elle a son milieu de propagation par exemple, L'obscurcissement de la lumière (blanche) produit trois couleurs fondamentales, le bleu, le rouge et le jaune, dont toutes les autres couleurs sont des composés.

La théorie goethéenne est une épistémologie qui dégage en premier plan la description des phénomènes pris pour eux-mêmes, c'est-à-dire que c'est inutile de chercher à connaître l'essence ou l'essence dans des principes généraux qui nous dévoilent que des effets phénoménaux et non des vérités, mais qu'il faut voir au-delà de ces principes.

⁴⁷ J. H. Lambert, *Neues Organon, Tome I, Leipzig, Wendler, 1764, Préface, p. VI (Reproduction photomécanique dans Philosophische Schriften, Tome I, H.-W. Arndt (éd.), Hildesheim, Georg Olms, 1965)*

⁴⁸ *Kritik der reinen Vernunft A 293/B349-50. Cf. Refl. 4999, AK XVIII, 56 : « Die Erscheinung und der Schein sind zweierley. Jene kommt darauf an, wie der Gegenstand gegeben, dieser, wie er Gedacht wird. Die apparenz in einer Erscheinung beruht auf dem Urtheile über die affection des Sinnes, und, wenn dies richtig ist, bleibt es doch phaenomenon ».*

Chapitre 02: La phénoménologie

Le 5 octobre 1787, Goethe écrit de Rome : « *Platon ne voulait souffrir aucun disciple ignorant de la géométrie. Si j'étais à même de fonder une école, je n'y souffrirais personne qui n'eût choisi, pour s'y consacrer sérieusement et spécialement, quelque science naturelle* »⁴⁹.

Le voyage de Goethe en Italie en 1786 et qui ne prit fin qu'en juin 1788 par son retour à Weimar, a complètement changé sa vision sur la nature et a éveillé en lui des talents naturalistes de poète, considéré comme un poète romantique, le romantisme s'intéresse beaucoup à la nature, elle est une source d'inspiration et de bonheur pour les poètes romantiques on même peut aller jusqu'à dire qu'elle est idéal de leur quête de la perfection. Goethe se consacra durant cette époque a collecté un ensemble d'informations qui servirent bientôt de base à la rédaction de textes aussi importants que la *Métamorphose des plantes* (1789) ou l'*Introduction préliminaire à un système d'anatomie comparée* (1795) et la *théorie des couleurs* (1810). Ce voyage en Italie a mené Goethe à se poser certaines exigences que celui qui prétend dire le sens du monde et a se renseigner sur la constitution de ce sens est d'abord dans l'obligation d'être un naturaliste rigoureux, appliqué sans relâche à l'objet qu'il s'est choisi.

L'approche gœthéenne est un dialogue avec la nature, la nature selon Goethe est un secret révélé c'est-à-dire qu'il n'y a rien qui de secret en elle et si elle apparait comme tel c'est nos organes sensoriels qui nous permettent de la percevoir ne sont pas éveillés car elle ne cache rien elle nous parle et pour l'entendre il faut qu'on l'écoute et voir et observer le développement des phénomènes comme le cite le philosophe allemand Hermann Hess :

Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant nous ne sommes ni préparés, ni habitués à l'observer vraiment malgré le haut degré de développement de nos sciences naturelles ; de manière générale nous sommes plutôt ses adversaires. Certaines époques, peut-être même toutes les époques qui ont précédé l'invasion du monde par les techniques et l'industrie ont su percevoir et comprendre le langage magique des signes présents dans la nature, elles se sont montrées capable de les déchiffrer avec bien plus d'innocence et de simplicité que nous.⁵⁰

Donc dans tout ce qu'on a dit on peut comprendre que pour Goethe : « *les faits seuls sont la doctrine (ou l'enseignement)* », il n'est pas important de trouver une explication aux

⁴⁹ Goethe, *Lettre du 5 octobre 1787 citée par R. Michea, Les travaux scientifiques de Goethe, Paris, 1947, p. 179.*

⁵⁰ Hermann Hesse, *Brèves nouvelles de mon jardin, Calmann-Lévy, 2005, Paris, p. 177.*

Chapitre 02: La phénoménologie

phénomènes que nous percevront, mais d'aller au-delà de ces phénomènes pour construire des modèles de la réalité. L'approche gothéenne est une approche phénoménologique de la nature, elle se pratique sur les choses (plantes, paysages...) et les êtres. Elle se base sur l'observation qui va au-delà d'une simple analyse descriptive et tente de concevoir les structures qui organisent et dirigent les différents éléments du sujet étudié – en d'autres termes : le caractère spécifique, l'essence de cet être.

Ce qui pose problème à faire une approche phénoménologique est la perte de la confiance dans la capacité de nos organes des sens à nous transmettre la réalité du monde avec les théories scientifiques dominantes qui nous montrent que toutes nos perceptions sensorielles sont de pures illusions, des représentations d'une réalité que nous ne pouvons jamais atteindre.

Si il y a une fleur rouge, odorante et que j'admire sa couleur et son parfum, que j'essaie de la comprendre, un scientifique ou un ouvrage de botanique me dira : « mais non, le rouge que tu observes n'existe pas, c'est une longueur d'onde en réalité (quelle réalité ?) et le parfum que tu sens, qui t'emplit est en fait une somme de molécules. »

C'est alors qu'on constate que la majorité des perceptions de nos sens sont ainsi réduits à des longueurs d'onde, des molécules, et notre monde perd toutes ses couleurs, senteurs, textures, sons...

Mais Goethe n'approuve pas cette idée et son approche est tout à fait différente, pour lui « *l'être humain ressent et fait l'expérience de son corps.* », et c'est à travers son corps qu'il fait l'expérience de la réalité. Il assure que : « *L'homme est suffisamment équipé pour tous les vrais besoins terrestres, s'il fait confiance à ses sens et les développent de manière telle qu'ils restent dignes de confiance* » (Maximes en prose 3). Il va même plus loin : « *L'homme en lui-même, dans la mesure où il fait usage de ses sens sains, est l'appareil physique le plus grand et le plus exact qui puisse exister...* » (Maximes en prose 13).

Goethe affirme sa pensée en citant : « *Les sens ne trompent pas, c'est le jugement qui trompe.* » (Maximes en prose 4). Effectivement, l'illusion des sens est toujours citée, mais en fait c'est la pensée, le jugement, qui se laissent tromper, pas les sens et il ajoute, en refusant tout modèle explicatif réducteur: « *les faits seuls sont la doctrine (ou l'enseignement)* ». Donc en s'appuyant sur toutes les perceptions des sens qu'il pratique toujours pour les rendre plus sensibles, il pratique une approche « **objective** ».

5.3 Hegel :

Selon la première édition de l'Encyclopédie des sciences philosophiques, la Phénoménologie est : « *l'histoire scientifique de la conscience, comme [...] première partie de la philosophie, qui devait précéder la science pure, puisqu'elle est l'engendrement de son concept* »⁵¹. La Phénoménologie de l'Esprit est ainsi l'histoire de la conscience dans le monde vécu. Selon Hegel La conscience n'est pas une institution achevée, elle se fonde, se développe pour devenir autre qu'elle-même. La philosophie hégélienne se base beaucoup sur la phénoménologie dans la mesure où elle s'intéresse au monde tel qu'il apparaît à une conscience, depuis la conscience naïve jusque la raison. Dans les premiers chapitres de la phénoménologie c'est l'expérience de la conscience et de son rapport à l'objet qui est montrée en se posant certaines questions sur la conscience sur son objet et par quel moyen est appréhendé leur rapport ? comme on peut le voir l'expérience de la conscience passe par trois étapes :

- a- Ce qui fait la conviction de la conscience et l'essence de sa certitude est son principe décisif qui est l'objet donné, et cet objet ne dépend d'aucun point de vue subjectif : « *Il faut donc considérer l'objet en se demandant s'il est, en fait, dans la certitude sensible elle-même, en tant que cette essence pour laquelle elle le donne, – si ce concept qui est le sien, d'être l'essence, correspond à lui tel qu'il est présent en elle. À cette fin, nous n'avons pas à réfléchir et méditer sur lui quant à ce qu'il pourrait bien être en vérité, mais seulement à le considérer tel que la certitude sensible l'a en elle* »⁵². La conscience fait alors l'expérience de l'insuffisance de l'objet : il faut que le sujet se retourne sur lui-même pour qu'« ici » il y ait, non plus un arbre, mais un mur, ou qu'il patiente un moment pour que le jour succède à la nuit. L'individu voit que les notions d'ici ou de maintenant ne renvoient pas à telle ou telle chose précisément, ou à telle ou telle phase du temps, mais à l'ensemble des choses ou états qui peuvent apparaître à lui. « *L'universel est donc, en fait, ce qu'il y a de vrai dans la certitude sensible* »⁵³. La certitude sensible passe d'un objet simplement singulier à un objet universel. Telle est la première expérience de la conscience.

⁵¹ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, 1844, p. 36

⁵² Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, p. 133

⁵³ *Ibid.*, p. 134

Chapitre 02: La phénoménologie

- b- b) Ce qui se dévoile alors à la conscience, c'est le fait que l'essence de la certitude sensible n'est pas dans l'objet mais la visée subjective. Initialement, le savoir n'était vu que comme le reflet de l'objet, et maintenant il y a un échange de fonctions, et le savoir est promu au rang d'instance principale. C'est le moi qui, par son attention fait apparaître tel ou tel objet comme étant ici ou maintenant. « *L'objet est parce que, moi, j'ai savoir de lui* »⁵⁴. Cependant, se posera-t-on, de quel moi s'agit-il ? Le mien ou celui d'un autre... ? Une transformation a lieu, pareille à celle qui s'est passée dans le moment précédent. Il y a passage d'un moi à l'autre et finalement disparition de tous les « moi » particuliers. Néanmoins « *ce qui [...] ne disparaît pas, c'est le moi en tant que le moi universel dont le voir n'est ni un voir de l'arbre, ni un voir de cette maison, mais un voir simple* »⁵⁵. Le sujet devient universel à son tour : il se voit non plus comme vision de ceci ou de cela, mais comme vision en général, capable de voir toutes choses. Telle est la seconde expérience de la conscience.
- c- Le sujet prend enfin conscience que le principe important de sa certitude n'est pas uniquement que dans sa subjectivité, mais dans son rapport même avec l'objet . La certitude est l'ensemble des points de vue sur l'ensemble des objets. « *Nous en venons, de ce fait, à poser le tout de la certitude sensible lui-même comme son essence, et non plus seulement l'un des moments de cette certitude, comme dans les deux cas [envisagés précédemment].* »⁵⁶

Selon Hegel, la phénoménologie est une analyse scientifique qui se veut, une analyse de l'esprit accédant à la science. La science chez Hegel n'est que la philosophie et si la philosophie est l'amour du savoir, l'auteur à travers son œuvre a cherché à ce qu'elle devienne un savoir effectif. Donc le discours de la phénoménologie est un discours philosophique au sens le plus extrême, et le terme d'esprit et de « savoir absolu », sont des termes purement attachés à la philosophie. La formation de l'esprit ne peut se faire qu'avec la science qui n'est pour l'auteur rien d'autres que la philosophie, et la phénoménologie est le moyen de l'élévation et de la formation de l'esprit, puisque elle s'intéresse à la conscience, elle permet à une conscience ignorante qui est une conscience pleine de certitudes à acquérir un savoir philosophique qui réalise la formation de l'esprit, on passe ainsi d'une connaissance immédiate, qui s'ignore comme esprit, à une connaissance complète de soi de l'esprit – une

⁵⁴ *Ibid.*, p. 135

⁵⁵ *Ibid.*, p. 136

⁵⁶ *Idem.*

Chapitre 02: La phénoménologie

connaissance qui non seulement se saisit elle-même mais est capable, le verrons, de montrer en quoi elle est valide. Comme on peut le voir sur le chapitre du « savoir absolu » :

La science n'apparaît pas dans le temps et la réalité effective avant que l'esprit ne soit parvenu à cette conscience au sujet de lui-même. En tant qu'il est l'esprit qui sait ce qu'il est, il n'existe pas plus tôt, et nulle part ailleurs qu'après que [et là où] il a achevé le travail consistant, pour lui, à assujettir sa configuration imparfaite, à se procurer, pour sa conscience, la figure de son essence, et, de cette manière, à égaliser sa conscience de soi avec sa conscience.⁵⁷

L'esprit ne se fait pas d'emblée, il doit passer par plusieurs étapes et par un long chemin pour le devenir. Mais pour y arriver, il ne peut le faire que par lui-même, sans aucune intervention extérieure (ni par dieu, ni par un philosophe), c'est une auto-formation.

Pour Hegel, la science fait partie de l'expérience, elle est le chemin long et dur, et la science fait partie de ce chemin, on ne peut éluder ce chemin pour arriver à la science nécessaire il n'y a pas de raccourcis et on ne peut faire un saut, c'est dans le concept de travail que cette idée se confirme, en voulant dire par travail non la production d'un objet précis mais le travail qui mène au savoir et à la science, le travail de l'esprit qui a une but essentielle, celle de la connaissance de soi. Le travail exige de l'effort pour engendrer un résultat.

La science pour Hegel, n'est pas l'acquisition des connaissances sur le monde, elle est d'une part, l'accès à une parfaite conscience de soi et l'égalité de la conscience de soi et de la conscience d'objet, au sens où le sujet en vient à se reconnaître dans l'objet. La conscience de soi est donc la prise de conscience d'un autre de la conscience de soi. Pour le dire clairement, l'individu devient conscient de soi-même à travers les yeux d'un autre. C'est une sorte de lutte pour être reconnu, la conscience de soi et l'altérité sont en constante opposition une lutte à mort ou « *Chacun tend à la mort de l'autre* », pour être reconnu. Cette théorie est très connue par le nom de la dialectique du maître et de l'esclave qui est une théorie qui prend la forme d'un récit de combat : deux sujets conscients d'eux-mêmes s'affrontent pour la première fois. Dès leur rencontre, le problème de la reconnaissance se dévoile, car ils ont tous deux le même désir de reconnaissance, cette dernière ne peut alors avoir lieu qu'à l'issue d'une lutte des consciences.

Ces affirmations construisent le principe du cheminement phénoménologique qui est le fait « d'accéder à la complétude en dépassant un état d'inégalité entre le rapport à soi et le rapport à l'objet », grâce au travail de la conscience qui exige beaucoup de patience et de sérieux.

⁵⁷ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, 1807, p. 653-654

Chapitre 02: La phénoménologie

Mais il faut savoir aussi que ce travail est inéluctablement accompagné par la souffrance, le doute et le désespoir.

L'esprit est plus précisément conscience « et conscience de soi » en général. Son contenu est fait par lui-même. Il est connaissance de soi dans l'être-autre :

La philosophie de l'esprit a tout aussi peu la signification de ce que l'on appelle la connaissance des hommes, laquelle se met en peine d'explorer, chez d'autres hommes, pareillement, les particularités, passions, faiblesses, ce que l'on appelle les replis du cœur humain.⁵⁸

On peut aussi citer cet exemple : l'arbre extérieur est posé par l'esprit comme étant présent (conscience) et le sujet se connaît lui-même comme certain de la présence de l'arbre (conscience de soi). De l'arbre extérieur à la saisie conscientielle, il y a passage d'un donné naturel à un acte de conscience orienté tant vers l'objet que vers le sujet.

L'esprit est cet ensemble de lois régissant la conscience collective. Il est le lieu de l'ordre éthique, des lois et des us. Il doit devenir, un esprit « en soi et pour soi », c'est-à-dire se prendre pour objet et connaître bien son essence. Pour Hegel la conscience des objets implique nécessairement une certaine conscience de soi, sinon une séparation entre le sujet et l'objet perçu. Mais il va plus loin en affirmant que les sujets sont aussi des objets pour d'autres sujets.

5.4 Frantz Brentano:

Frantz Brentano (1838-1917) est l'un des représentants de la nouvelle tendance phénoménaliste, il est vu généralement comme le philosophe de l'intentionnalité car c'est lui qui a repris ce concept et l'a réintroduit dans le débat philosophique de cette époque et a ouvert le champ au mouvement phénoménologique et aussi à la psychologie analytique de l'esprit. Dans sa *Psychologie du point de vue empirique* (1874), Brentano a mis les bases d'une psychologie « descriptive », une psychologie fondée sur l'expérience du mentale qui est une perception interne, elle est identifiée à la conscience. Dans des leçons de 1888-1889 qui sont consacrées à la méthode descriptive en psychologie, Brentano identifie la psychologie descriptive à une « phénoménologie », la psychologie descriptive se définit comme une théorie des phénomènes ou, plus précisément, comme une description analytique des phénomènes les objets de cette psychologie descriptive sont les phénomènes, qui se

⁵⁸ *Ibid.*, p. 379

Chapitre 02: La phénoménologie

définissent comme des objets de perception interne. Cette définition renferme trois prescriptions claires. Au début, la méthode de la psychologie descriptive est et doit être une analyse psychologique. En voulant dire par là que la tâche du psychologue est de décomposer le phénomène psychique l'« acte psychique », par exemple une perception, un jugement, un souvenir en ses parties, et à expliciter les relations structurelles unissant ces parties entre elles et au tout auquel elles appartiennent. Après, la psychologie doit être descriptive, enracinée dans l'expérience. Elle doit se rapporter aux faits d'une expérience immédiate ou, ce qui revient au même, aux objets saisi dans la perception. Enfin, les objets de la psychologie descriptive sont les phénomènes, qui se définissent comme des objets de perception interne.

Brentano a introduit le concept d'intentionnalité dans son œuvre afin de faire une fondation appropriée à la distinction entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques, et de définir par-là l'objet particulier de la psychologie, en introduisant une série d'éléments pour distinguer les deux types de phénomènes. Les phénomènes physiques sont « les représentations, ainsi que tous les phénomènes qui : 1) reposent sur des représentations » ; 2) « ne comportent ni extension ni localisation spatiale » ; 3) « ne sont perçus que dans la conscience intérieure » ; 4) et sont « des phénomènes partiels d'un phénomène unique », c'est-à-dire de l'« unité de la conscience ».

L'élément « qui caractérise sans aucun doute le mieux les phénomènes psychiques, c'est le caractère d'inexistence intentionnelle ». Brentano tente d'éclaircir cette caractéristique en recourant aux expressions suivantes : « rapport à un contenu », « direction vers un objet », « objectivité immanente » :

Ce qui caractérise tout phénomène psychique, c'est ce que les scolastiques du Moyen Âge ont appelé l'inexistence intentionnelle (ou encore mentale) d'un objet et ce que nous pourrions appeler nous-mêmes — en usant d'expressions qui n'excluent pas toute équivoque verbale — la relation à un contenu, la direction vers un objet (sans qu'il faille entendre par là une réalité) ou l'objectivité immanente.⁵⁹

Si la phénoménologie brentanienne est un phénoménalisme, elle en est alors une variante exotique, Brentano n'affirme dans sa psychologie comme réels que les phénomènes, voyant par ailleurs que tout phénomène est de nature psychique. Néanmoins, il essaye aussi de définir les phénomènes psychiques par l'intentionnalité : tout phénomène psychique possède nécessairement un contenu intentionnel, au sens où il inclut un « phénomène physique » qui est représenté en lui. Les seuls phénomènes réels étant psychiques, les phénomènes physiques

⁵⁹ Frantz Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, 1874, p. 124 sq. (trad. p. 102)

Chapitre 02: La phénoménologie

sont au contraire « irréels ». Leur seule existence est une « existence intentionnelle », une « intra-existence » consistant à apparaître « dans » l'acte mental.

5.5 Edmund Husserl:

Edmund Husserl (1859-1938) est considéré comme le père de la phénoménologie bien que celle-ci a existé avant lui mais par ses travaux et ses œuvres qui sont d'une ampleur et d'une richesse inépuisables, dont les potentialités philosophiques restent pour une part à explorer, la phénoménologie est devenue une discipline et un vaste mouvement. Avec Husserl, la phénoménologie est entrée dans une nouvelle phase, en surpassant largement les limites de la philosophie de l'esprit, elle se présente désormais comme une méthode fertile pour le traitement de problèmes philosophiques importants relevant, entre autres, de l'épistémologie, de la philosophie de la logique et de la mathématique, de la métaphysique et de l'éthique.

Les Recherches logiques, publiées en 1900-1901, sont essentiellement considérées comme l'acte de naissance de la phénoménologie husserlienne. Husserl y met les bases d'une « phénoménologie » qu'il identifie, à la psychologie descriptive de Brentano.

Le projet philosophique des recherches logiques est d'abord un projet fondationnaliste qui s'implique dans grand conflits entre les philosophes du XIXe siècle sur les domaines de la mathématique, de la logique, des sciences naturelles et des sciences de l'esprit.

Le projet des recherches logiques se présente comme un projet empiriste brentanien (, la théorie de la connaissance prescrit que les théories scientifiques doivent avoir un fondement empirique, et que cela s'applique aussi bien à la logique), bien qu'il y ait une critique sévère des formes contemporaines d'empirisme logique, dont le psychologisme logique en fait partie, Husserl veut fonder une logique dans l'expérience en se basant sur le « retour aux choses mêmes », qui résume l'essentiel de sa philosophie dans les recherches :

Les concepts logiques comme unités de pensée valides doivent avoir leur origine dans l'intuition. (...) Autrement dit : nous ne voulons en aucun cas nous satisfaire de « simples mots », c'est-à-dire d'une simple compréhension verbale symbolique. Des significations qui ne sont vivifiées — si même c'est le cas — que par des intuitions impropres, diffuses, éloignées, ne peuvent nous satisfaire. Nous voulons retourner « aux choses mêmes ». ⁶⁰

⁶⁰ Je réfère aux *Logische Untersuchungen*, *Meiner*, 2009, par l'abréviation « LU » suivi du numéro du volume, du numéro de la Recherche et de la page précédée des lettres A pour la première édition ou B pour la deuxième. Je me limite pour l'essentiel, dans cette étude, à la première édition. LU2, A7. Cf. LU2, 6, A540

Chapitre 02: La phénoménologie

Le but des recherches est de fonder une logique dans l'expérience mais il faut tout d'abord savoir de quelle expérience il s'agit ? Husserl comme les psychologues logiques de son temps répond, que cette expérience se fonde sur l'expérience de ma vie mentale, par ma perception interne en suivant la méthode de la psychologie descriptive Brentanienne (cela concerne que la logique. Husserl n'affirme pas, dans les Recherches, que toutes les sciences doivent être fondées dans l'expérience interne.)

Le vision de Husserl se transformera complètement après le « tournant transcendantal de 1905-1907. La « phénoménologie transcendantale » peut en effet être vu et interprétée comme un moyen cherchant à propager le projet épistémologique des Recherches à la philosophie dans son ensemble : la phénoménologie, alors, ne sera plus seulement une théorie de la connaissance supposée fonder la logique, mais toute la philosophie, la logique elle-même devenant une branche de la phénoménologie transcendantale.

Les Recherches logiques pose le fait que pour faire de la théorie de la connaissance dans son double aspect fondationnaliste et empiriste, il n'est important de s'intéresser qu'à ce qui se passe dans l'esprit à savoir le vécu (Erlebnisse). La phénoménologie dans sa définition husserlienne est une discipline dont tous les objets sont des vécus, cette définition est héritée de Brentano qui (comme on l'a vu en haut), dans son œuvre la psychologie du point de vue empirique de 1874, a dicté aux psychologues qu'il n'y a d'existence réelle qu'aux phénomènes psychiques, et de tenir en conséquence les phénomènes physiques pour irréels.

Husserl nomme « vécu » toute entité mentale, il l'appellera après au tournant transcendantal « objet immanent » et au contraire il y a les objets externes ou transcendant qui ne sont pas que les objets physiques, mais aussi les objets mathématiques, (nombres, figures géométriques, ensembles, etc.), ou les objets logiques (les « significations », à savoir les propositions, les parties de propositions et les systèmes de propositions ou théories). Comme on l'a vu en haut, la phénoménologie husserlienne, comme la psychologie Brentanienne, a exclusivement pour objets des vécus. , par « réduction phénoménologique », elle fait une mise en parenthèse de tous les objets externes.

C'est par le terme d'intentionnalité comme l'a fait avant son maître Brentano dans sa Psychologie du point de vue empirique, que Husserl tentera de répondre à la question fondamentale de ce qu'est le vécu, l'objet immanent ? La question à laquelle Brentano répondra en voulant créer une méthodologie de la psychologie est la question de la différence entre la psychologie et les autres sciences. Pour lui la différence est ontologique et

Chapitre 02: La phénoménologie

épistémologique, en voulant dire par là que la différence est d'abord une différence entre des types d'objets, entre « phénomènes psychiques » et « phénomènes physiques ». Cette approche brentanienne est une forme de dualisme phénoménologique qui pose aussi la différence entre sciences de l'esprit et sciences naturelles. Mais pour faire cette distinction, Brentano avait besoin d'un élément essentiel qui lui permet de définir ce qu'est un phénomène psychique et de distinguer entre le psychique et le physique. C'est dans ce but que Brentano a exposé sa « thèse de l'intentionnalité » dans la psychologie : tout ce qui est mental est intentionnel (au sens husserlien de « dirigé intentionnellement vers... ») ; tout ce qui est intentionnel est mental. Donc pour Brentano comme pour Husserl, l'intentionnalité n'est rien d'autre que la possession d'un contenu intentionnel, et nullement la relation qui unit un sujet à un objet.

Qu'est-ce qu'un contenu intentionnel ? Le contenu intentionnel n'est pas l'objet du vécu. Le contenu intentionnel de ma croyance qu'il pleut, par exemple, n'est pas l'objet de ma croyance, le fait qu'il pleut ou la pluie existant indépendamment de moi dans le monde objectif. Il se pourrait qu'il ne pleuve pas, qu'il n'existe aucun objet hors de moi qui corresponde à ma croyance qu'il pleut — auquel cas ma croyance, incorrecte, n'a tout simplement aucun objet. Mais alors même, ma croyance reste une croyance qu'il pleut, elle est encore pourvue d'un contenu intentionnel. De même, l'imagination du Père Noël possède le caractère « (au sujet) du Père Noël », mais le Père Noël n'est en aucun sens un objet, etc. L'intentionnalité n'est pas une relation unissant le sujet à un objet, exprimable par une fonction binaire, mais plutôt une propriété de l'état mental, exprimable par une fonction unaire.

D'après Husserl ce qui est pour la fiction et la croyance incorrecte l'est aussi pour la perception. Dans l'usage ordinaire, la croyance que x perçoit le stylo (voit le stylo, le touche, etc.), à la différence de la croyance que x imagine le Père Noël, engage généralement à l'existence du stylo perçu. De même, la croyance que x sait qu'il pleut engage généralement à l'existence de la pluie, etc. Les verbes « percevoir », « voir », « savoir », etc., sont qualifiés en ce sens de « factifs ». Mais l'idée est que la perception peut aussi être trompeuse, comme dans le cas de l'hallucination. Par exemple, il y a un sens légitime à dire que Don Quichotte « voit » des géants, comme il y en a un à dire que ce qu'il voit, en réalité, ce sont des moulins. Alors même qu'il n'y a en réalité aucun géant, ni même tout simplement aucun objet perçu par Don Quichotte, la perception continuerait à être une perception de quelque chose.

Donc Le contenu intentionnel n'est pas l'objet externe de l'état mental, il est l'objet interne mais selon Brentano cela ne l'est qu'en un certain sens. Brentano, dans sa Psychologie,

Chapitre 02: La phénoménologie

nommait le contenu intentionnel d'« objet immanent », comme Husserl, dans les Idées I, évoquait le concept d'« inclusion intentionnelle » du noème dans la conscience.

Disons que le contenu intentionnel est un caractère de l'état mental. Autrement, les états mentaux ont plusieurs sortes de propriétés psychologiques. Par exemple ils ont une certaine intensité et durent un certain temps ; cet état présente des parties psychiques (je suis joyeux de voir ma fille en revenant du travail : sentiment de joie et perception visuelle), il se met dans une position qui fait que je « crois » à l'existence de ce que je vois, de ce dont je me souviens, etc. ; tel état a la fonction d'être une perception, un souvenir, une croyance, etc. Mais, ces attribut psychologiques sont manifestement très différentes de l'attribut du « contenu intentionnel ». Ils ne concernent en rien ce qui est visé intentionnellement, mais plutôt la manière dont il est visé ou la visée intentionnelle elle-même.

Il faut aussi distinguer entre deux choses dans l'état mental il existe deux types de phénomènes étudiés en phénoménologie Dans la terminologie de la Ve Recherche logique, nous citerons au début du contenu réel de l'état mental qui est au vécu avec ses propriétés psychologiques Ensuite, nous parlerons du contenu intentionnel de l'état mental, qui est ce qui est visé dans l'état mental, ce moment du vécu qu'on désigne au moyen d'expressions comme « (perception) de la table », « (croyance) qu'il y a de la vie sur Mars », etc. il ne faut pas confondre dans le vécu entre L'« inclusion réelle » avec l'« inclusion intentionnelle ». ce que Husserl a reproché à Brentano, et à son disciple Kazimierz Twardowski (1866-1938), c'est le fait d'avoir, par l'idée d'« objets immanents », ignoré cette différence et fait du contenu intentionnel une partie réelle de l'état mental.

Cette opposition mène à deux disciplines phénoménologiques distinctes : d'abord l'« analyse réelle », qui a pour objets la hylé et la noèse et que Husserl appelle aussi la psychologie phénoménologique et l'« analyse intentionnelle », qui décrit le noème et que Husserl appelle phénoménologie transcendantale.

La phénoménologie, qui est une science des phénomènes, a pour objets deux types de phénomènes :

Ce qui nous devient accessible par la réflexion a un caractère général remarquable, celui d'être la conscience de quelque chose, d'avoir conscience de quelque chose ou, corrélativement, d'être quelque chose de conscient — nous parlons alors d'intentionnalité. C'est là le caractère essentiel de la vie psychique au sens prégnant, donc absolument inséparable de celle-ci. Par exemple, de la perception que nous dévoile la réflexion on ne peut séparer le fait qu'elle est perception de ceci ou cela ; de même le vécu de remémoration est en soi-même remémoration

Chapitre 02: La phénoménologie

de, remémoration de ceci ou cela, et de même encore le penser de telle ou telle pensée, la crainte de quelque chose, l'amour de quelque chose, etc.⁶¹

Il y a un autre problème, une deuxième difficulté qui tient à la différence entre le contenu intentionnel et l'objet de l'état mental. Dans le cas de la perception véridique, en citant l'exemple de ce stylo, il faut supposer d'une part un objet perçu, d'autre part un contenu intentionnel séparé de l'objet. Et c'est ce qui pose problème, car il est difficile d'être obligé de dire que le stylo serait présent doublement (« en moi » et « hors de moi »). En vrai, objectera-t-on avec raison, il y a un seul et unique stylo, celui que je regarde. Ce problème posé par Husserl contre Twardowski en 1894 est désigné par l'expression de « dédoublement de l'objet ».

le contenu intentionnel n'est aucunement l'objet de l'état mental. Il est un certain caractère de l'état mental, donc pas le stylo, mais le caractère « du stylo » que présente la perception du stylo. Il n'y a donc pas place de parler de « dédoublement ».

Une troisième difficulté se dévoile dans le fait que les développements antérieurs semblent renfermer quelque chose comme une incohérence, voir un risque de régression à l'infini. Le contenu intentionnel, comme nous l'avons dit, est un caractère de l'état mental, qui fait partie de l'état mental et non du monde objectif. Cependant, ce qui fait partie d'un état mental est un objet mental. Alors que la thèse de Brentano montre que tout ce qui est mental est intentionnel, en voulant dire par là, qu'elle possède un contenu intentionnel. En conséquence, le contenu intentionnel aurait lui-même un contenu intentionnel, qui aurait à son tour un contenu intentionnel, et ainsi de suite à l'infini.

Pour bien saisir le problème, il est nécessaire de formuler et de comprendre la théorie de l'intentionnalité de Brentano de manière un peu différente. Que nous révèle, nécessairement, cette théorie ? La cible de Brentano est tout d'abord une certaine conception « associationniste » de la vie mentale assez fréquente dans la psychologie du milieu du dix-neuvième siècle. De cette conception, pris de l'empirisme britannique classique et défendue, par John Stuart Mill et Alexander Bain, la visée intentionnelle, la représentation est quelque chose qui se surajoute secondairement à un matériau psychique intrinsèquement non intentionnel, à savoir à des sensations. C'est par l'analyse psychologique qu'on est censé de distinguer entre les deux. Par exemple, l'analyse de ma perception visuelle de ce stylo, sa décomposition en objets psychiques plus petits, aboutit à des sensations et à certains processus psychiques, des « associations », qui font que ces sensations représentent un stylo. La position de Brentano, au

⁶¹ E. Husserl, *Phänomenologische Psychologie (1925-1928)*, Hua IX, p. 307-308.

Chapitre 02: La phénoménologie

contraire, est que tout objet psychique est directement et essentiellement intentionnel. Quand je décompose la vie mentale en ses parties, en pratiquant l'analyse psychologique, les plus minimes objets auquel j'y arrive, sont constamment des états intentionnels, c'est-à-dire des vécus pourvus d'un contenu intentionnel. le plus petit objet psychique concret, séparable, ontologiquement libre — la plus petite « chose » psychique, dans la terminologie de Brentano — est déjà représentationnel.

Naturellement, en un sens précis, rien ne prive la poursuite de l'analyse psychologique au-delà. Par exemple, ma perception du stylo a pour parties des données sensorielles, un caractère de position d'existence, un contenu intentionnel. Cependant, les parties montrées ne sont plus des parties proprement dites, mais des parties inséparables, liées ontologiquement dépendantes, abstraites — ce que Brentano appelle des « parties distinctionnelles » et Husserl tout simplement, des « moments ». Cette nouvelle forme d'analyse n'est plus une analyse proprement dite, puisqu'un *analysandum* proprement dit est par définition, complexe. Il faudrait mieux parler, de « quasi-analyse » (Carnap).

Husserl a pris cette idée d'une version nouvelle de la thèse de l'intentionnalité de Brentano, citée dans la Ve Recherche logique en réaction contre Brentano. Cette nouvelle version ne présente plus tout objet psychique comme un objet intentionnel, puisqu'il existe bien des objets psychiques non intentionnels, qui sont les « moments » de l'état mental que sont, par exemple, les données sensorielles. Pour dire que tout objet psychique concret, séparable, ontologiquement indépendant est intentionnel, tout « acte mental » est intentionnel.

Donc récapitulons la situation. Les uniques objets de la phénoménologie (psychologie descriptive) sont les objets immanents, les « vécus ». Le reste est mis entre parenthèses par ce que Husserl appellera, après au « tournant transcendantal », la réduction phénoménologique. Le phénoménologue n'a d'autre objet que sa vie mentale propre donnée dans l'expérience interne ; il n'a besoin de voir nulle autre existence que celle de ses vécus. Les thèses d'existence transcendantales (il ne s'agit pas des thèses d'existence immanentes, comme le feront Heidegger et Fink), sont « mises hors circuit ». cela veut dire qu'il lui est impossible de se prononcer sur la valeur de vérité des connaissances transcendantales : il pleut dehors, la molécule d'eau se compose de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène, etc. La valeur de vérité de ces jugements reste en suspens.

Les vécus concrets, ontologiquement autonomes, sont des « actes intentionnels ». Ils sont soit simples, soit complexes, pour dire qu'elles sont composés d'autres actes intentionnels. Par

Chapitre 02: La phénoménologie

exemple : je suis ému à l'écoute de Pierre et le loup de Prokofiev (perception et sentiment). Mais, cela engendre un problème, car le but de Husserl, dans les Recherches logiques, est d'élaborer une théorie de la connaissance (voir supra). Alors que, la connaissance est la connaissance d'un objet, ou, dans la conception brentanienne un jugement correct, soit par l'affirmation d'une proposition vraie ou la négation d'une proposition fausse. Donc la question qui se pose est la suivante : comment va-t-on élaborer une théorie de la connaissance, si l'on met entre parenthèses l'existence et la vérité transcendantes ? Comment faire une théorie de la connaissance en faisant abstraction du caractère même de connaissance de certains de nos états mentaux ?

Cette question est déjà traitée dans les Recherches logiques. Elle a pour objectif la fondation de la connaissance logique. D'après la conception de Bolzano et de Lotze qui est prise par Husserl, la logique est une science « objective » ou « transcendante ». Comment dès lors fonder la logique si l'on fait directement abstraction de son caractère de vérité ou de l'existence des objets logiques ?

On peut résoudre le problème par la théorie brentanienne de l'intentionnalité. Car cette théorie de l'intentionnalité nous dit, que nous pouvons certes nous borner aux objets immanents, nous abstenir de mettre le monde objectif comme existant et mettre hors toutes les thèses d'existence transcendantes : alors, nous conserverons le monde objectif en tant qu'il est « dans » la conscience au sens de l'inclusion intentionnelle des Idées I, qu'il m'apparaît ou qu'il apparaît « dans » la conscience.

La vie mentale n'est pas séparée de son contenu intentionnel, ce qui apparaît en elle. Le monde objectif est préservé non comme un monde existant absolument parlant, mais comme ce qui apparaît dans la conscience comme étant un monde existant. L'objet transcendant est préservé comme objet « simplement représenté ». La vérité des propositions sur des objets transcendants est certes mise entre parenthèses, mais ce qui nous intéresse c'est ce qui se passe quand une proposition m'apparaît comme vraie, non pas donc à sa vérité absolument parlant, « en soi », à la correspondance entre une proposition et la réalité objective, mais au « vécu de la vérité », ou évidence. Une telle théorie de la connaissance a donc le sens d'une théorie de ce qui apparaît comme connaissance, d'une théorie phénoménologique de la connaissance.

L'avantage dans cette dernière, c'est qu'elle n'exige aucune présupposition métaphysique sur l'existence du monde objectif, d'un monde d'objets physiques, logiques, mathématiques, etc.

Chapitre 02: La phénoménologie

C'est en ce sens que l'introduction au second volume des Recherches élevait la « neutralité métaphysique » au rang de principe directeur de la théorie de la connaissance :

Une recherche relevant de la théorie de la connaissance qui prétend avec sérieux à la scientificité doit, comme on l'a déjà souvent souligné, satisfaire au principe d'absence de présuppositions. Mais ce principe, selon nous, ne peut vouloir dire rien de plus que l'exclusion de toutes les assomptions qui ne peuvent être pleinement et complètement réalisées phénoménologiquement. Toute recherche relevant de la théorie de la connaissance doit s'accomplir sur une base purement phénoménologique. La « théorie » en vue ici n'est en effet rien d'autre qu'une réflexion et une compréhension évidente de ce que sont de manière générale le penser et le connaître (...) ⁶²

La théorie du contenu intentionnel que Husserl nomme, après 1907, « noème », est le résultat d'une généralisation d'une théorie logique. Cette a d'abord servi à Husserl pour décrire la structure des « actes logiques » ou « expressifs » (Idées I), des actes qui font intervenir le logos : affirmer, penser, poser une question, etc. Après il a étendu cette notion à tous les actes mentaux logiques et non logiques. La structure de l'acte intentionnel, de l'intentionnalité, est fondamentalement identique à la structure de l'acte logico-linguistique. Ou la structure des actes logico-linguistiques est un cas particulier d'une structure plus générale qui est la structure de l'intentionnalité en général. C'est pour cela que, dans les Idées I, Husserl se sert de terme « sens » (Sinn) pour montrer le contenu intentionnel de tout acte logique ou non logique, en laissant le terme de signification pour le sens intentionnel des actes logiques.

De la même façon, la théorie du « noème » d'après 1907 est le produit d'une « généralisation » du terme logique, de signification à tous les actes logiques ou non logiques : « *Le noème en général n'est rien de plus que la généralisation de l'idée de signification au domaine des actes dans son ensemble.* » ⁶³ , Cette vision est très représentante de la phénoménologie husserlienne, déjà dans la VIe Recherche logique.

Comme on l'a vu au début, le projet des Recherches est la « fondation phénoménologique de la logique ». Il s'agit de créer une connaissance logique au moyen de la phénoménologie, c'est-à-dire de la psychologie descriptive Brentano. La logique que Husserl cherche à fonder est une « logique objective » bolzaniennne, conçue d'un point de vue qu'on appelle aujourd'hui l'objectivisme sémantique. D'après la conception bolzaniennne reprise par Husserl, la logique est une véritable théorie, qui, comme chaque théorie, a de véritables objets. Elle est une « théorie de la science » (Wissenschaftslehre), une théorie dont les objets

⁶² LU2, Introd., § 7, A19-21.

⁶³ I E. Husserl, *Ideen III*, Hua 5, p. 89

Chapitre 02: La phénoménologie

sont les « significations » (Bedeutungen), à savoir : les propositions, les parties de propositions et les systèmes de propositions ou « théories ».

5.6 Martin Heidegger :

Comme on l'a vu en haut, la phénoménologie ne se présente pas comme une discipline mais comme une approche qui permet l'étude de plusieurs disciplines tel que l'histoire, l'art, la logique, les maths...etc. Il n'y a jamais eu d'école phénoménologique, mais que des penseurs qui depuis les travaux d'Husserl, l'ont développé. Parmi ces nombreux penseurs, il y avait Martin Heidegger qui était l'un des disciples de Husserl, dont la position sur la phénoménologie est totalement différente de son maître. Contrairement à Husserl qui s'est peu intéressé à la question de l'être et que sa pensée s'est plutôt basée sur la psychologie descriptive de Brentano et de sa « Psychologie du point de vue empirique » (1874), Heidegger lui au contraire, a consacré la majorité de son œuvre à tenter d'y trouver des réponses qui concernent l'être et son rapport avec le monde dans lequel il vit, en s'inspirant de l'œuvre de Brentano « Sur les multiples significations de l'étant d'après Aristote » (1862) et en usant d'une approche phénoménologique qui est différente de celle de son maître. La phénoménologie husserlienne était selon Heidegger pleine de lacunes et insuffisante pour répondre aux questions auxquelles il s'est posées, alors il a entrepris de la corriger dans son œuvre « Etre et temps », qui est publiée en 1927, en offrant une « *interprétation du Dasein par rapport à la temporalité* », et une « *explication du temps comme horizon à la question de l'être* », par cette offre Heidegger a dénoncé chez son maître, l'omission de faire une réflexion de l'histoire de l'ontologie.

Par son œuvre majeure Etre et Temps Heidegger fait une tentative de remédier aux lacunes et aux insuffisances de la pensée de son maître et de la reformer pour qu'elle tienne enfin compte de son historicité. Car selon Heidegger, la phénoménologie est une méthode qui permet de dépasser la division qui existe entre « la philosophie systématique » et « la philosophie historique » qui pour lui, est artificielle. Donc ce que Heidegger tentera de faire au milieu des années 1920 est de créer une ontologie phénoménologique constituée de deux parties qui sont intérieurement liées : la partie systématique qui veut donner « la réponse concrète à la question du sens de l'être », et la partie historique qui veut reconquérir « la transparence ».

Chapitre 03
la phénoménologie
dans l'œuvre de la
nausée

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

Dans ce troisième chapitre nous allons essayer de voir comment Jean Paul Sartre s'est inspiré de la phénoménologie pour rédiger son roman la nausée et de voir qu'elle est l'originalité de son approche phénoménologique. Comme on l'a vu au début de ce travail Sartre a étudié la phénoménologie auprès de Husserl qui est considéré comme le fondateur de cette approche, on peut dire que les travaux de Husserl sont un peu classés dans le domaine psychologique puisqu'ils ne s'intéressent qu'à la manière dont le sujet voit les choses qu'ils l'entourent, et d'aller droit à ces choses telle que notre conscience les conçoit, et d'en faire une analyse de l'expérience vécue.

1 Analyse du corpus

Sartre a suivi la même démarche dans la nausée comme on le constate dans le roman qu'Antoine Roquentin veut aborder les choses, ou les phénomènes tels qu'ils sont :

Le mieux serait d'écrire les événements au jour le jour. Tenir un journal pour y voir clair. Ne pas laisser échapper les nuances, les petits faits, même s'ils n'ont l'air de rien, et surtout les classer. Il faut dire comment je vois cette table, la rue, les gens, mon paquet de tabac, puisque c'est cela qui a changé. Il faut déterminer exactement l'étendue et la nature de ce changement.⁶⁴

Comme on le voit dans ce premier passage du roman que le personnage veut entretenir un journal personnel pour décrire sa vision des choses simples qu'ils entourent tel qu'il les voit sans y ajouter des détails insignifiants et pour ne rater aucun événement, comme il est cité dans l'exemple de la bouteille d'encre dans le roman :

Par exemple, voici un étui de carton qui contient ma bouteille d'encre. Il faudrait essayer de dire comment je le voyais avant et comment je le
Eh bien, c'est un parallépipède rectangle, il se détache sur --- c'est idiot, il n'y a rien à en dire. Voilà ce qu'il faut éviter, il ne faut mettre de l'étrange ou il n'y a rien.⁶⁵

Pour faire une expérience de la phénoménologie l'auteur a utilisé le journal intime pour mieux parler et expliquer l'expérience du vécu du personnage, et ce genre littéraire est le meilleur pour la faire puisqu'il permet de déceler les pensées intérieures de ce personnage et ses états d'âme, en donnant à son personnage une certaine liberté de s'exprimer comme on le fait dans nos propres journaux intimes : « *Je pense que c'est le danger si l'on tient un journal : on s'exagère tout, on est aux aguets, on force continuellement la vérité.* ».⁶⁶

⁶⁴ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, op,cit, p. 13

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ *Idem.*

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

L'expérience phénoménologique se dévoile au début de l'œuvre, ce qui a poussé Antoine roquentin a commencé un journal personnel c'est une expérience simple mais un peu particulière :

Naturellement je ne peux plus rien écrire de net sur ces histoires de samedi et d'avant-hier. J'en suis déjà trop éloigné ; ce que je peux dire seulement, c'est que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, il n'y a rien eu de ce qu'on appelle à l'ordinaire un évènement. Samedi les gamins jouaient aux ricochets, et je voulais lancer comme eux un caillou dans la mer. A ce moment-là, je me suis arrêté, j'ai laissé tomber la caillou et je suis parti. Je devais avoir l'air égaré probablement, puisque les gamins ont ri derrière mon dos.⁶⁷

Voilà pour l'extérieur. Ce qui s'est passé en moi n'a pas laissé de traces claires. Il y avait quelque chose que j'ai vu et qui m'a dégouté, mais je ne sais plus si je regardais la mer ou le galet. Le galet était plat, sec sur tout un côté, humide et boueux sur l'autre. Je le tenais par les bords, avec les doigts très écartés, pour éviter de me salir.⁶⁸

A première vue cette expérience peut paraître banale, mais si on s'approfondisse un peu sur elle on constatera qu'elle demande une certaine réflexion, c'est ce que l'auteur a voulu faire dans ce roman, de voir et d'analyser ce genre d'évènements, et d'analyser l'expérience vécue d'un ego. Au début cette expérience a paru a roquentin comme un accès de folie mais ce n'est qu'en la retrouvant une seconde fois qu'il a confirmé que sa vision des objets et des personnages qui l'entourent, a complètement changé, il voit les choses différemment, il les touche différemment, tout en lui a changé :

Quelque chose m'est arrivé, je ne peux plus en douter. C'est venu à la façon d'une maladie, pas comme une certitude ordinaire, pas comme une évidence. Ça s'est installé sournoisement, peu à peu ; je me suis senti un peu bizarre, un peu gêné, voilà tout...

Dans mes mains, par exemple il y a quelque chose de neuf, une certaine façon de prendre ma pipe ou ma fourchette. Ou bien c'est la fourchette qui a, maintenant, une façon de se faire prendre, je ne sais pas. Tout à l'heure, comme j'allais entrer dans ma chambre, je me suis arrêté net, parce que je sentais dans ma main un objet froid qui retenait mon attention par une sorte de personnalité. J'ai ouvert la main, j'ai regardé : je tenais tout simplement le loquet de la porte. Ce matin, à la bibliothèque, quand l'autodidacte est venu me dire bonjour, j'ai mis dix secondes à le reconnaître. Je voyais un visage inconnu, à peine un visage. Et puis il y avait sa main, comme un gros ver blanc dans ma main. Je l'ai lâchée aussitôt et le bras est retombé mollement.⁶⁹

⁶⁷ *Ibid.*, p. 14

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ *Ibid.*, p. 18

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

Cette nouvelle expérience faite par Antoine n'est qu'une prise de conscience sur le monde dans le roman avant d'avoir commencé son journal Antoine était occupé par les voyages il n'avait pas le temps de penser sur les objets qui étaient devant lui ce n'est qu'après son installation à Bouville que ce déclic est arrivé. A Bouville, Antoine passait ses journées en errant dans les cafés et dans la bibliothèque sa tentative de faire un livre d'histoire se muer de jour en jour jusqu'au moment où il a laissé tomber son projet, c'est cette errance qui a provoqué ce déclic en lui et a bouleversé sa manière pensée et sa vision des objets et des gens et cette nouvelle vision est unique elle ne concerne que lui et ce sentiment qui s'éveillait en lui il l'a nommé la « Nausée » :

Maintenant je vois ; je me rappelle mieux ce que j'ai senti, l'autre jour, au bord de la mer, quand je tenais ce galet. C'était une espèce d'écœurement douceâtre. Que c'était donc désagréable ! Et cela venait du galet, j'en suis sûr, cela passait du galet dans mes mains. Oui, c'est cela, c'est bien cela : une sorte de nausée dans les mains.⁷⁰

En effet, dans sa tentative de définir précisément ce qu'est le sentiment de la « Nausée », Roquentin prend graduellement conscience du fait que les choses n'ont de sens que si elles sont perçues par une subjectivité. Les phénomènes sont donc pratiquement considérés à partir de la façon avec laquelle ils s'offrent à un regard, sans y ajouter d'autres explications vaines et en évitant d'impliquer tout raisonnement métaphysique qui ne rend ces choses que plus ambiguës qu'ils ne le sont, et qu'il faut les voir que tels qu'ils le sont réellement, tel que notre conscience les conçoit.

Antoine se sentit traqué par la nausée, à chaque il en faisait une nouvelle expérience, il ne pouvait plus l'éviter, elle était là, bien présente partout où il était et il ne pouvait s'en débarrasser il est pris par elle et il n'a aucune échappatoire :

Ça ne va pas ! ça ne va pas du tout : je l'ai, la saleté, la Nausée. Et cette fois-ci, c'est nouveau : ça m'a pris dans un café. Les cafés étaient jusqu'ici mon seul refuge parce qu'ils sont pleins de monde et bien éclairés : il n'y aura même plus ça ; quand je serai traqué dans ma chambre, je ne saurai plus où aller. »

« Alors la Nausée m'a saisi, je me suis laissé tomber sur la banquette, je ne savais même plus où j'étais ; je voyais tourner lentement les couleurs autour de moi, j'avais envie de vomir. Et voilà : depuis, la Nausée ne m'a pas quitté, elle me tient.⁷¹

Dans son abord des choses Antoine est allé même jusqu'à dénudé les objets et même les gens de leurs signifiants pour qu'il ne reste selon lui que des masses qui existent et qu'il en fait

⁷⁰ *Ibid.*, p. 26

⁷¹ *Ibid.*, p. 36

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

partir : « *la diversité des choses, leur individualité n'était qu'une apparence, un vernis. Ce vernis avait fondu, il restait des masses monstrueuses et molles, en désordre* », cette approche nous rappelle celle de Husserl qui est le fait de mettre entre parenthèse l'existence du monde, et tous les présupposés qui l'entourent, afin de pouvoir dégager le sens véritable du phénomène observé à travers la réduction phénoménologique.

Dans le roman, sentiment de la nausée qui se développait chez Antoine n'est d'autre que le sentiment de son existence dans ce monde :

La chose, qui attendait, s'est alertée, elle a fondu sur moi, elle se coule en moi, j'en suis plein. -
Ce n'est rien: la Chose, c'est moi. L'existence, libérée, dégagée, reflue sur moi. J'existe.
J'existe. C'est doux, si doux, si lent. Et léger: on dirait que ça tient en l'air tout seul. Ça remue.
Ce sont des effleurements partout qui fondent et s'évanouissent. Tout doux, tout doux. Il y a de
l'eau mousseuse dans ma bouche. Je l'avale, elle glisse dans ma gorge, elle me caresse - et la
voilà qui renaît dans ma bouche, j'ai dans la bouche à perpétuité une petite mare d'eau
blanchâtre - discrète - qui frôle ma langue. Et cette mare, c'est encore moi. Et la langue. Et la
gorge, c'est moi.⁷²

Au fil de l'œuvre les objets et les choses pour Antoine ont perdu tous leurs sens et leurs explications, il ne voyait devant lui que des masses qui bougeait il était impossible pour lui de les reconnaître ou de les définir tout le sens du monde s'est évanoui pour qu'il ne reste que le vide, le néant pour finir dans la conclusion que ce monde est dépourvu de sens il est tout simplement absurde un monde sans sens et sans explication lui procurant une liberté totale, c'est cette liberté qui lui donnait le sentiment de la Nausée il savait maintenant qu'il était libre et qu'il pouvait faire tout ce qu'il veut et que personne ne pouvait l'empêcher c'est son débordement de la liberté qui a éveillé en lui la nausée et c'est sa nouvelle conception des choses leur dénudement qui lui a permis de constater que le monde est absurde et que le fait d'exister c'est tout simplement être là : « *Exister, c'est être là , simplement ; les existants apparaissent, se laissent rencontrer , mais on ne peut jamais les déduire.* »⁷³

Dans l'approche phénoménologique sartrienne, la question de l'être est abordée ce qui est tout à fait nouveau par rapport aux travaux d'Husserl. Dans la phénoménologie, le sens d'une chose, qui se définit comme «être tel et tel» de la chose, est découvert comme un effet du travail de la constitution transcendantale réalisée par le sujet. Pourtant, la phénoménologie classique de Husserl n'a pas mis la question importante de la manière d'être du sujet constituant. La réflexion sur l'existence humaine mène à la découverte du sujet dans sa

⁷² *Ibid.*, p. 117

⁷³ *Ibid.*, p. 184

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

fragilité, en dévoilant en même temps la fragilité du sens constitué. Comme on le constate, le roman de Sartre est concentrée sur le problème phénoménologique du sens dans ses trois dimensions: dans la relation entre le héros principal et la réalité des choses, le héros et les autres et aussi le héros et lui-même. Enfin, la réflexion faite conduit à la clarification de l'expérience de «la Nausée».

Nous allons essayer de voir maintenant comment Sartre est arrivé à l'existentialisme en usant de la méthode phénoménologique et pourquoi le choix de la phénoménologie. Il y a deux raisons principales qui ont poussé Sartre à user de la phénoménologie dans son roman :

Premièrement, par la notion de l'intentionnalité la phénoménologie casse avec les problèmes de l'ego qui est enfermé en lui-même et qui mène à l'impasse philosophique. Bien sûr, le début de la phénoménologie concerne l'ego, par l'idée de l'intentionnalité la phénoménologie dévoile que la connaissance vire toujours vers quelque chose d'autre, vers les objets qui ne se laissent pas réduire aux actes subjectifs. De cette manière la phénoménologie dévoile que l'homme est d'emblée au monde, toujours devant la multitude d'autres choses dont il est préoccupé, ou comme Heidegger le disait, que l'homme est jeté-au-monde. Comme Sartre l'a écrit : « *Husserl ne se laisse pas d'affirmer qu'on ne peut pas dissoudre les choses dans la conscience. [...] Connaître, c'est, s'éclater vers, s'arracher à la moite intimité [...] vers ce qui n'est pas soi* »⁷⁴.

Deuxièmement, la conception de sens phénoménologique montre que la création de l'ordre de la réalité dépend totalement du sujet. C'est le sujet qui fait le sens. Dans la phénoménologie s'il n'y avait pas de sujets transcendants, il n'y aurait plus d'objets précis. Pour les existentialistes ces problèmes sont au cœur de la réflexion. Nous avons vu que tout le sens dépend toujours du sujet. C'est un individu concret, un individu dont la vie est limitée, un individu qui sent la peur et l'angoisse, qui doit choisir tout le temps, qui peut tomber même dans l'irrationalité. Puisque le sujet est fragile, le sens qu'il constitue est aussi profondément imprégné par cette fragilité. C'est pourquoi le monde peut se dévoiler comme dimension du manque de sens et absurde.

L'activité constitutive du sujet est voilée dans la vie quotidienne. Souvent on a tendance à croire que notre monde est un système de choses stables et bien claires et définies. On pense que «je» fait partie des autres, les êtres avec des frontières précises: les arbres, les livres, les

⁷⁴ Une Idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl: l'intentionnalité, [dans:], *Transcendance de l'ego et autres textes phénoménologiques*, Paris 2003, p. 88.

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

stylos... Même la science croit naïvement à cette attitude naturelle, chaque discipline croit à l'existence des objets qui lui sont propres et de leur spécificités. Comme Husserl l'a écrit: «*Toute connaissance naturelle, la connaissance préscientifique et à plus forte raison la connaissance scientifique, est une connaissance qui objective de façon transcendante; elle pose comme existant des objets.*»⁷⁵. Roquentin constate la même chose :« *je vivais au milieu de ces livres tout pleins de connaissances, dont les uns décrivaient les formes immuables des espèces animales, dont les autres expliquaient que la quantité d'énergie se conserve intégralement dans l'univers*»⁷⁶. Comme on le constate dans le roman il y a plusieurs exemples d'expériences existentielles qui montrent la fragilité du sens. Dans la philosophie husserlienne c'est la réduction, une opération intellectuelle qui permet de connaître la vérité de notre relation avec le monde. Dans la pensée existentielle, dont ce roman est une anticipation, cette vérité peut se voir sans le contrôle du sujet, dans les différents états existentiels.

Au début il y a un élément subjectif, Roquentin est submergé par une inquiétude profonde, la mort de Fasquelle le tourmente toujours, il a des visions effrayantes. Il dit: «*Je cherchais autour de moi un appui solide, une défense contre mes pensées*»⁷⁷. Ensuite il y a un élément objectif qui est le temps, le brouillard, l'obscurité qui touche à l'état émotionnel du sujet. Et inversement son humeur émotionnel empire l'expérience du temps dépressif. À la bibliothèque par exemple, Roquentin éprouve ainsi «*une espèce d'inconsistance des choses*»⁷⁸, il dit: «*Rien n'avait l'air vrai; je me sentais entouré d'un décor de carton qui pouvait être brusquement déplanté*»⁷⁹.

Dans cette situation on voit qu'en réalité les objets ne sont pas statiques et stables, que leur mode de fondation peut être différent selon l'état du sujet. L'esprit de Roquentin est envahi par les pensées accablantes, il garde sa rationalité avec force, c'est pourquoi les effets de ses constitutions (comme une activité rationnelle du sujet transcendantal) montrent leur fragilité. Il se pose même après avoir pris la résolution de partir à la bibliothèque pour travailler :«*Travailler? Je savais bien que je n'écrirais pas une ligne*». Il voit que sa capacité intellectuelle a dégradé et que son travail sera inefficace; mais qu'est ce qui le pousse quand même à travailler ? ce n'est qu'une recherche d' «*un appui solide*», «*une défense contre mes*

⁷⁵ E. Husserl, *Idée de la phénoménologie*, op. cit., p. 59.

⁷⁶ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, op cit, p. 115.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 90

⁷⁸ *Ibid.*, p. 114

⁷⁹ *Ibid.*, p. 115

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

pensées»⁸⁰. Il veut s'occuper de quelque chose pour garder la rationalité, pour garder l'ordre intellectuel. Le travail intellectuel se montre comme un moyen idéal pour garder l'esprit, avec les livres qui reflètent le monde et les faits d'une manière stable et fixée et qui paraît être facile à comprendre, il est possible d'acquérir le sentiment de la stabilité et du contrôle de la réalité. A partir de cette situation on peut tirer la conclusion que : le sujet doit garder sa rationalité avec effort pour maintenir l'ordre constitué de la réalité. La fait de penser que la réalité est instable et qui ne revient qu'au sujet de constituer son ordre est insupportable pour le sujet lui-même. L'étrangeté des choses éveille l'angoisse et la peur, le sujet veut la sécurité, la prédictibilité du monde, la tranquillité d'y être. Le contraire est effrayant pour le sujet : «*Je me répétais avec angoisse: où aller? où aller? Tout peut arriver*»⁸¹. C'est pour cela que Roquentin s'efforce à maintenir le sens fragile des choses :

Tant que je pourrais fixer les objets, il ne se produirait rien : j'en regardais le plus que je pouvais, des pavés, des maisons, des becs de gaz; mes yeux allaient rapidement des uns aux autres pour les surprendre et les arrêter au milieu de leur métamorphose. Ils n'avaient pas l'air trop naturels, mais je disais avec force: c'est un bec de gaz, c'est une borne-fontaine et j'essayais, par la puissance de mon regard, de les réduire à leur aspect quotidien.⁸²

Le passage révèle clairement le problème analysé. Donc les questions qu'on pose, pourquoi Roquentin veut saisir les choses par son regard? Pourquoi refait-il inlassablement les noms des objets croisés ? On ne peut répondre à ces questions du point de vue de l'attitude naturelle pour laquelle les choses existent comme prêtes, stables et munies de sens. Pour saisir le comportement du héros il faut comprendre d'une manière phénoménologique que c'est le sujet qui constitue le sens. Roquentin s'acharne à effectuer ses actes constitutifs pour soutenir l'ordre du monde tel qui lui est donné.

On peut voir dans tout le roman ce type d'expérience, quand Roquentin est allé au parc. Il s'assied sur une banquette mais il a le problème de la percevoir en tant que telle, son état le dérange dans ses actes d'identification : «*Je murmure: c'est une banquette, un peu comme un exorcisme. Mais le mot reste sur mes lèvres: il refuse d'aller se poser sur la chose. Elle reste ce qu'elle est*»⁸³. cependant s'il n'arrive pas à l'identifier comme une banquette, la seule chose dont il est certain c'est cette qu'on appelle banquette : «*ça existe*»⁸⁴. Husserl ne parlait pas de l'existence des choses après la réduction. Sartre semble plusieurs fois violer

⁸⁰ *Ibid.*, p. 112

⁸¹ *Ibid.*, p. 116

⁸² *Idem.*

⁸³ *Ibid.*, p. 179

⁸⁴ *Ibid.*, p. 178

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

l'interdiction husserlienne et devient plus métaphysique. Pour lui les choses existent en elles-mêmes «en-soi» mais c'est le sujet conscient «pour-soi» dont les actes confèrent le sens. Quand l'«en-soi» devient une chose pour-le-sujet, il effectue la constitution en lui donnant du sens. S'il n'y avait pas de sujet, il y aurait seulement des choses existant sans sens, il y aurait seulement une existence brute de quelque chose d'imprécis. Ce problème fondamental est bien clair lorsque le héros ressent la fragilité de sa constitution du marronnier :

La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur.⁸⁵

Comme on l'a précisé en haut, c'est de cette expérience que l'existence s'est dévoilée pour Roquentin. Dans le monde qui semble être ordonné et stable, plein de sens, on ne sent pas la pesanteur de cette masse existante qui est mise en ordre par le sujet dans sa fonction transcendantale. Il sent que les effets de son activité sont fragiles comme lui-même il l'est, de temps en temps le monde peut dévoiler son visage tel qu'il est :

[...] c'était clair comme le jour: l'existence s'était soudain dévoilée. Elle avait perdu son allure inoffensive de catégorie abstraite: c'était la pâte même des choses, cette racine était pétrie dans l'existence. [...] Ce vernis avait fondu, il restait des masses monstrueuses et molles, en désordre – nues, d'une effrayante et obscène nudité.⁸⁶

Le héros compare ici le sens qui est fait et constitué par le sujet comme le vernis qui voile la véritable essence de l'être. En réalité les choses ne sont qu'une sorte de masses indéfinies sur lesquelles notre monde ambiant est fondée. Ces masses sont inépuisables et sans limites. C'est un seul absolu: «*Tout était plein, tout en acte, il n'y avait pas de temps faible, tout, même le plus imperceptible sursaut, était fait avec l'existence. Et tous ces existants qui s'affairaient autour de l'arbre ne venaient de nulle part et n'allaient nulle part.*»⁸⁷. Le sujet qui s'est rendu compte de ce fait se sent plongé dans le chaos et jeté dans ce monde et dans l'étrangeté. Il se sent envahi par cette masse inconsistante d'être⁸⁸. Ce problème nous explique le choix du titre du roman et l'expérience cruciale de ce qui est superflu, «de trop». Nous allons maintenant voir les deux autres problèmes du sens: les relations avec autrui et avec soi-même.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 181

⁸⁶ *Ibid.*, p. 182

⁸⁷ *Ibid.*, p. 189

⁸⁸ *Si on prend l'exemple de la racine du marronnier, la réflexion sur la Végétation qui se dévoile comme une force absurde d'être qui veut conquérir le monde de la culture, ceci est la distinction entre les efforts humains pour préserver le sens du monde et la volonté de la masse d'être.*

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

La regard sur autrui dans la phénoménologie débute dans la dernière Méditation cartésienne de Husserl où il a analysé les conditions de la constitution d'autrui, c'est-à-dire: comment est-il possible de concevoir certains «objets» de notre expérience comme autres sujets ? Cette question est très importante dans l'existentialisme qui s'intéresse à l'individu avec sa subjectivité, néanmoins il est conscient que son moi est toujours lié aux relations avec les autres. On est tel ou tel que parce qu'on est vu et reconnu comme tel ou tel par les autres. Le «sens» signifie «être tel et tel» et c'est le sujet qui le définit. C'est la même chose dans les relations avec les autres qui, par leurs actes de définition, détermine le moi comme tel et tel. C'est pourquoi Sartre dit : « *L'enfer – c'est les autres* »⁸⁹, car c'est les autres, qui par leur activité constitutive, que je suis placé dans des catégories violant ma liberté absolue. En réalisant le sens d'une personne, on lui procure directement un rôle qu'il doit le faire, d'où se montre la capacité de prédire le comportement d'autrui, de conquérir sa liberté de choix. Dans le roman c'est Roquentin qui a constitué un sens de l'Autodidacte, en entendant certaines choses qui sont inadéquates avec la façon selon laquelle son ami lui apparaît: «*je ne puis me l'imaginer autrement qu'autodidacte*»⁹⁰. Roquentin est conscient de cette tension entre les hommes, donc dans sa discussion avec son ami l'Autodidacte dans le restaurant, il a rejeté toutes ces théories humanistes et optimistes que son ami prêchait et voyait qu'elle sont absolument absurdes. En les rejetant, l'Autodidacte le nomme misanthrope mais Roquentin pense immédiatement: «*Je sais ce que dissimule ce fallacieux effort de conciliation. Il me demande peu de chose, en somme: simplement d'accepter une étiquette. Mais c'est un piège: si je consens, l'Autodidacte triomphe, je suis aussitôt tourné, ressaisi, dépassé.* »⁹¹

La pensée existentielle à travers la perspective phénoménologique a mené Sartre à conclure que parmi les sujets il y a toujours une certaine tension, une sorte de jeu de classification d'autrui selon un certain sens constitué. Ce jeu si on peut le dire de cette manière ne peut être présent que dans les relations avec les choses mais dans ce cas les deux côtés sont actifs dans leur vie intentionnelle. Le fondement de ce jeu s'agit du fondement de la subjectivité, et il s'agit aussi de la liberté ou même de la conscience d'être libre.

Si maintenant tout le monde peut constituer le sens du sujet de telle ou telle manière, il peut affirmer donc qu'il n'est que le contenu de ce sens, il est limité par un rôle qu'il doit faire, et

⁸⁹ Ce passage célèbre vient du drame *Huis clos*, écrit en 1943 et mis en scène en 1944. L'«enfer» se définit comme la vie «sous le regard d'autrui». A. Lagarde, L. Michard, *XXe siècle*, Paris 1981. Pourtant, il faut souligner que dans la période phénoménologique de Sartre, et celle de *La Nausée*, les autres ne sont pas encore si démonisés. Sartre s'est radicalisé sur ce point dans *l'Être et le Néant*.

⁹⁰ Jean-Paul Sartre, *op. cit.*, p. 153

⁹¹ *Ibid.*, p. 169

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

qui ne peut aller au-delà de ce rôle, qu'il a certains schémas de la vie qui lui sont propres, de sa propre routine, et sa propre médiocrité. Et c'est pour cela qu'il a nommé les autres automates.

Généralement les hommes, dans leurs vies quotidiennes, ne sont pas conscients de cette intersubjectivité car pour eux tout simplement l'autre est facile à concevoir, son sens est clair et son rôle l'est aussi et le sens qu'on a d'eux est aussi clairs et déterminés, il est déjà imposé par les autres. Donc il ne faut ni s'inquiéter pour sa propre vie, ni sentir un devoir de responsabilité absolue pour son propre projet existentiel. Sartre voit que les hommes ont souvent une tendance à s'arroger un sens précis pour oublier la surabondance de leurs possibilités existentielles. Il est facile de concevoir un seul sens, un petit rôle dans la vie : « *Je parcours la salle des yeux. C'est une farce! Tous ces gens sont assis avec des airs sérieux [...] Ils ont chacun leur petit entêtement personnel qui les empêche de s'apercevoir qu'ils existent* »⁹². Comme on l'a vu dans ans la philosophie sartrienne il existe de différentes manières de voiler sa liberté et sa propre existence telle qu'elle est, dans sa nudité, le mensonge existentiel, qu'on appelle « *la mauvaise foi* »⁹³. Il consiste à accepter un petit rôle fait par un certain sens constitué par les autres, à s'identifier à un modèle médiocre de nous-mêmes pour avoir l'impression d'être bien défini, et pour oublier la pesanteur de notre existence qui précède toujours notre essence. Roquentin a le sentiment qu'il a réussi à connaître la vérité de la condition humaine, il se sentit différent des personnes présentes au restaurant: « *j'ai perdu mon apparence d'homme et ils ont vu un crabe qui s'échappait à reculons de cette salle si humaine. À présent l'intrus démasqué s'est enfui: la séance continue* »⁹⁴.

Ce trouble de Roquentin est bâtie sur sa prise de conscience de certains faits importants qui sont voilés pour ceux qui vivent sans réflexion. Il refuse le sens imposé par les autres. Par-là Roquentin fait une violation, il veut être libre: « *Je ne devrais pas me plaindre: je n'ai voulu qu'être libre* »⁹⁵. Même si ici il se présente un paradoxe existentiel, cette liberté qu'il veut garder devient aussi la source d'un malheur accablant: « *Mais cette liberté ressemble un peu à la mort?* »⁹⁶. Mais l'essentiel pour lui c'est d'éviter cette imposture du sens, et de ne pas se laisser classer, il ne veut pas être «tel et tel» – il veut simplement exister librement comme

⁹² Jean-Paul Sartre, *op. cit.*, p. 160

⁹³ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, [éditions Gallimard](#), 1945 page 72

⁹⁴ Jean-Paul Sartre, *op. cit.*, p. 177

⁹⁵ *Ibid.*, p. 99

⁹⁶ *Ibid.*, p. 221

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

une masse vide, indéfinie, injustifiée : « *Je n'y comprends rien, à ce visage. Ceux des autres ont un sens. Pas le mien* »⁹⁷. Il n'y a plus de sens, ni un rôle au cœur de la société :

Je n'étais pas un grand-père, ni un père, ni même un mari. Je ne votais pas, c'était à peine si je payais quelques impôts: je ne pouvais me targuer ni des droits du contribuable, ni de ceux de l'électeur, ni même de l'humble droit à l'honorabilité que vingt ans d'obéissance confèrent à l'employé. Mon existence commençait à m'étonner sérieusement. N'étais-je pas une simple apparence ?⁹⁸

Le problème indiqué dans ce passage est mis en évidence par la construction excentrique de la relation entre la société et le héros. L'auteur présente la société comme une structure bien organisée, le héros est complètement «*amputé de sa situation sociale et de son passé*»⁹⁹. Sa vie anorexique, une «*vie de champignon* » comme il la nomme le mène à une existence sans but : «*Je n'ai pas d'ennuis, j'ai de l'argent comme un rentier, pas de chef, pas de femme ni d'enfants ; j'existe c'est tout. Et c'est si vague, si métaphysique, cet ennui-là que j'en ai honte.* »¹⁰⁰. Ce vide existentiel est impensable sur le paradigme de la phénoménologie classique de Husserl en raison d'une différence importante entre lui et Sartre quant à la structure du sujet. Selon Husserl ce qui reste après l'exécution de la réduction, c'est le sujet transcendantal, un certain moi conscient qui constitue la rencontre avec l'objet. Alors, dans sa vision, le sujet semble directement sensé, il est le moi concret, un individu, un agent de la vérité. Pour Sartre, c'est le contraire, ce type de sujet n'est que le fait du dogmatisme husserlien, la réduction radicale efface toute structure égologique. C'est-à-dire qu'au niveau transcendantal, la conscience est impersonnelle¹⁰¹. C'est pourquoi Roquentin dit: «*J'étais la racine de marronnier. Ou plutôt j'étais tout entier conscience de son existence [...] rien d'autre qu'elle*»¹⁰². Dans les actes guidés vers les objets du monde, le sujet se sent dépourvu d'identité personnelle, le moi apparaît seulement comme un noème dans les actes d'autoréflexion. C'est le vide de la conscience qui constitue une condition de la liberté humaine. La critique de la psychologie effectuée par Sartre a pour visée de dévoiler que l'homme n'est nullement déterminé par des éléments variant de l'intérieur de son psychisme, qu'il est libre au sens absolu. La liberté est liée à ce vide ontologique de l'homme qui est

⁹⁷ *Ibid.*, p. 34

⁹⁸ *Ibid.*, p. 127

⁹⁹ I. Geneviève, «*La Nausée*», *Sartre: analyse critique*, Paris 1971, p. 58

¹⁰⁰ *Jean-Paul Sartre, op. cit.*, p. 148

¹⁰¹ *La conception du sujet chez Sartre est présentée pour la première fois dans son livre Transcendance de l'ego*

¹⁰² *Jean-Paul Sartre, op. cit.*, p. 147

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

insupportable. C'est pourquoi le héros dit désespérément : «*Qu'on me donne quelque chose à faire, n'importe quoi...*»¹⁰³. Et après il se rappelle :

Il vaudrait mieux que je pense à autre chose, parce que, en ce moment, je suis en train de me jouer la comédie. Je sais très bien que je ne veux rien faire: faire quelque chose, c'est créer de l'existence – et il y a bien assez d'existence comme ça.¹⁰⁴

On peut voir clairement ici une tension qui cause un drame existentiel, d'une part c'est le dégoût des choses existantes, et de toute cette masse qui est prise comme une matière dans les actes constitutifs qui font leurs sens fragiles; et, le dégoût de soi-même en tant qu'individu vide et indéfini en raison de son aversion pour accepter un sens concret. Cette masse indéfinie est dépourvue de sens, elle est superflue, elle se présente comme quelque chose «de trop».

Roquentin éprouve du plaisir quand il lit son nom sur les enveloppes, pour lui tout ceci n'est qu'un désir plus ou moins conscient d'être défini, d'un désir d'auto-identification. Il se demande de quelle manière il a envie de mener sa vie en face de ces deux pulsions paradoxales par lesquelles il est clairement harcelé ? «*Dormir, manger. Exister lentement, doucement, comme ces arbres, comme une flaque d'eau, comme la banquette rouge du tramway*»¹⁰⁵.

Ce passage est la preuve unique qu'à un moment donné de sa vie Sartre était nihiliste le fait de dénuder les choses de leurs sens, de parler de masses noires qui bougent tout ceci n'est qu'une tentation nihiliste enfouie dans la pensée de l'auteur qui généralement est présenté comme un existentialiste plutôt que nihiliste, mais le roman nous prouve le contraire et que si Sartre n'a pas été nihiliste toute sa vie il l'a été pendant une période donnée de sa vie, la tentation nihiliste est bien présente dans le roman par le fait de réfuter la pesanteur propre au sujet humain qui est condamné à l'effort constitutif de sens, cet effort d'être homme que l'Autodidacte voulait sentir mais que Roquentin n'en voulait pas : «*Excuse-moi, lui dis-je, mais alors je ne suis pas bien sûr d'être un homme: je n'avais jamais trouvé ça bien difficile. Il me semblait qu'on n'avait qu'à se laisser aller*».¹⁰⁶

¹⁰³ *Ibid.*, p. 243

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 243

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 222

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 173

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

Pourtant, il connaît que ce n'est pas une réponse car même en refusant le sens imposé, il est toujours dans la dimension d'être même si il veut la quitter totalement : «*N'avoir ni sang, ni lymphe, ni chair. Couler dans ce long canal vers cette pâleur là-bas. N'être que du froid*»¹⁰⁷.

Et où est le remède dans tout cela et en existe-t-il ?¹⁰⁸ il y a une réponse dans le roman qui commence à se dessiner à la fin cette réponse est tout simplement l'art. «*La Négrresse chante. Alors on peut justifier son existence? [...] Est-ce que je ne pourrais pas essayer....*»¹⁰⁹. Pour être clair, le choix de l'art concerne l'art immatériel précisément. Sartre et le héros de son roman sont effrayés et dégoûtés par une masse de matière, c'est la matière qui est indéfinie, accablante et superflue. Dans la musique, contrairement aux arts matériels, semble être quelque chose de pur et d'insaisissable. Roquentin a connu en quelque sorte cette illumination existentiel qui reste voilé aux autres. la manière dont il s'en a pris conscience, à côté de la réflexion est indiqué dans le titre: la Nausée¹¹⁰. Comme le dit Brunel, Sartre voulait dans ses romans avant tout exprimer des vérités et des sentiments métaphysiques¹¹¹. La Nausée et ce qu'elle montre au lecteur, est un exemple parfait de la réalisation de ce but littéraire. Ce sentiment qui implique le dégoût, l'horreur et l'ennui, est vu de cette façon : «*C'est donc ça la Nausée: cette aveuglante évidence? [...] Maintenant je sais: J'existe – le monde existe – et je sais que le monde existe. C'est tout. Mais ça m'est égal. C'est étrange que tout me soit aussi égal: ça m'effraie.*»¹¹².

Dans le lexique phénoménologique chaque acte et chaque état du sujet a son corrélat intentionnel. L'expérience de la Nausée est un peu singulière, elle ne montre aucun objet, elle n'identifie pas un objet sensé; tout au contraire: elle montre au sujet seulement son existence, l'existence du monde, et de tout. Et en même temps, elle lui dévoile que tout existe en vain, que tout est superflu et sans aucun but, d'où ce mépris de Roquentin vient dans les mots cités.

¹⁰⁷ Ibid., p. 47

¹⁰⁸ Il faut savoir que Sartre n'est pas le seul qui met cette question dans le courant phénoménologique en France. Il y a E. Levinas, qui est le premier phénoménologue français, appelait cette dimension d'une masse d'existence indéfinie et impersonnelle en utilisant le nom dérivé d'un verbe impersonnel: l'il y a. Pour lui la seule façon de quitter l'être c'est la dimension éthique car la bonté dépasse l'existence. Ce qui est en commun pour Levinas que pour Sartre est la question du suicide, le suicide n'est jamais une solution authentique de ce problème. Dans le roman le suicide est rejeté pour une raison très singulière : c'est une activité qui engendre de nouvelles choses et de nouveaux objets superflus (comme le sang, le corps mort etc.): « un goût de sang dans la bouche au lieu de ce goût de fromage, ça ne fait pas de différence. Seulement il faudrait faire un geste, donner naissance à un événement superflu [...] Il y a bien assez de choses qui existent comme ça» (la nausée, p. 176)

¹⁰⁹ Jean-Paul Sartre, op, cit, p. 249

¹¹⁰ Il faut bien préciser comme on l'a vu au début de ce travail que le titre du roman proposé par Sartre au était «Melancholia», qui est une référence à une gravure de Dürer. Enfin l'auteur a changé le titre à l'instigation de Gaston Gallimard. G. Raillard, «La Nausée» de J.-P. Sartre, Paris 1972, p. 30.

¹¹¹ P. Brunel, Y. Bellenger, Histoire de la littérature française II: XIXe et XXe siècle, Paris 1986, p. 675.

¹¹² Jean-Paul Sartre, op, cit, p. 175

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

Le corrélat de la nausée c'est l'être dans sa totalité, comme une masse suffocante, comme une mer envahissante¹¹³ : *«Je voudrais tant me laisser aller, m'oublier, dormir. Mais je ne peux pas, je suffoque : l'existence me pénètre de partout, par les yeux, par le nez, par la bouche...»*¹¹⁴. La Nausée surgit donc du constat de l'essence indéfinie et superflue de la masse d'être dans toute sa nudité répugnante et provoque un besoin aigu. Comme il est cité avant, La Nausée précède l'existentialisme au sens propre de Sartre, mais il y a des traits de l'existentialisme dans cette œuvre on peut même aller jusqu'à dire que cette œuvre est le début de cette philosophie. Il paraît légitime de dire dans un sens plus général que le roman analysé anticipe certains problèmes de l'existentialisme comme un phénomène culturel plus large. de se débarrasser de tout ce qui est «de trop». Il y a une notion très importante citée dans le roman, qui est proposée par Albert Camus, élaborée dans les années 40., qui est la notion de « l'absurde ». Elle est mentionnée par Roquentin directement : *«L'absurdité, ce n'était pas une idée dans ma tête [...] j'avais trouvé la clef de l'Existence, la clef de mes Nausées, de a propre vie. De fait, tout ce que j'ai pu saisir ensuite se ramène à cette absurdité fondamentale»*¹¹⁵. Pourtant, ce constat est venu par des analyses phénoménologiques faites par l'auteur concernant le manque de sens de l'être et son caractère superflu. Camus aborde la notion de l'absurde d'un autre point de vue celui d'un écart béant entre l'homme et la nature comme deux ordres divers¹¹⁶.

Dans le cas de la pensée sartrienne le problème a deux racines. D'une part l'expérience de son temps où, comme Nietzsche l'a dit auparavant, *«Dieu est mort »*¹¹⁷, d'autre part l'approfondissement de la réflexion phénoménologique. L'activité constitutive du sujet pose la fragilité du sens constitué et pose la conclusion que le monde en soi est complètement vide de sens. Si le sujet a un tel rôle, il est pleinement responsable de l'organisation de l'ordre de l'univers qui souvent peut montrer son visage de chaos. La grande découverte des penseurs

¹¹³ 6 Comme J. Trznadel l'indique – le mot français «la nausée» vient du mot grec «nautia» qui signifie «la mer». J. Trznadel, *Wolność niezbędna i przekłeta*, [dans:] J.-P. Sartre, *Mdłości*, tłum. J. Trznadel, Warszawa 1974, p. 3.

¹¹⁴ Jean-Paul Sartre, *op. cit.*, p. 180

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 184

¹¹⁶ « Ainsi, sous le signe de l'absurde, on a parfois confondu la pensée d'Albert Camus [...] avec l'existentialisme sartrien » (A. Lagarde, L. Michard, *op. cit.*, p. 594). Dans la pensée de Sartre, si l'homme comme sujet est une source de sens constitué, l'être de la nature «en soi» reste aveugle envers l'activité constitutive de l'homme. Une confrontation entre ces deux ordres peut faire penser à la philosophie de Camus, mais il n'est pas justifié de tout simplement identifier les termes vu certaines différences entre la philosophie et la méthode de Camus et celles de Sartre. L'analyse détaillée de ce problème dépasse le cadre du présent article.

¹¹⁷ La thèse de Nietzsche doit être comprise ici comme une déclaration de la fin d'un certain ordre existentiel considéré avant comme quelque chose d'évident. Même ceux qui ont choisi le chemin de la philosophie religieuse ont été obligés de repenser leurs principes face à une nouvelle situation de l'homme. Sartre a choisi tout simplement un autre chemin.

Chapitre 03: la phénoménologie dans l'œuvre de la nausée

utilisant la méthode phénoménologique pour l'analyse de l'existence humaine consiste en une prise de conscience que le monde n'est pas un ordre, il est un chaos qu'il n'est pas rationnel il est irrationnel et sans le sujet il ne peut y avoir une constitution du sens. «L'absurdité», citée par Roquentin, dévoile que dans ce chaos les objets n'ont aucun sens et aucune raison d'exister et qu'ils sont injustifiés.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

La modernité en tant que concept littéraire se veut être une quête et un désir ardent de liberté et mode inéluctable dans toute création artistique ayant l'ambition d'atteindre l'universalisme par le biais d'une réflexion philosophiques propre aux penseurs «existentialistes» ayant pour objectif d'atteindre un idéal « utopique » d'une liberté absolue. La responsabilité devient alors et par la même occasion un lourd fardeau à porter. La conscience de cette liberté provoque un risque d'expérience de vide existentiel et c'est à l'homme de remplir ce vide, sans tomber dans les rôles imposés et se mentir à soi.

La phénoménologie dans ce cas , n'est en fait qu'une méthode parmi tant d'autres que le jeune Jean Paul Sartre a utilisé pour aborder la question du « sens » , de l'existence et de l'être, en d'autres termes, c'est par la phénoménologie que l'existentialisme sartrien a vu le jour et c'est grâce cette étude, qu'il est arrivé au constat "irréremédiable" de l'absurdité de ce monde et ce constat a vu naître l'absurde comme étant une théorie philosophique que bons nombre d'existentialistes vont l'exploiter pour laisser libre court à leur mal d'être profond pour exprimer l'incohérence de ce monde. Cette vision du monde se manifestera dans les œuvres de J.P Sartre et notamment dans « La nausée » ainsi que dans la pensée existentialiste d'après-guerre qui fera de l'engagement politique et artistique son cheval de bataille , on assiste donc à la création d'un mouvement philosophique qui marqua le XXème siècle. un courant qui a eu un impact sur la société française d'abord puis dans le reste du monde jusqu'à en devenir un phénomène de mode et un mode de pensée pour toutes les création artistique de l'époque qui verra son influence s'estomper par la suite.

Le monde devenant plus pragmatique et plus matérialiste ne laissant plus de place aux états d'âmes des existentialistes, devenue une pensée ringarde au vu des exploits technologiques et la montée de l'esprit individualiste, désormais cette philosophie n'intéresse que les nostalgiques d'un monde dépassé. la phénoménologie n'a pas disparue pour autant, aujourd'hui elle est utilisée par exemple dans les sciences exactes comme Husserl l'a voulu dans son projet de l'adapter comme une discipline propre à la philosophie scientifique.

L'objectif de ce travail est de prouver que la phénoménologie n'est ni une science ni une philosophie mais plutôt une discipline qui vise à décoder le sens des choses les plus simples qui peuvent déterminer le monde tel qui se présente à notre conscience et « le non-sens » qui le caractérise réellement dans la pensée sartrienne.

Source bibliographiques

Les sources bibliographiques

E. Husserl, *Phénoménologique Psychologie*, 1968, Springer Netherlands (1925-1928)

E. Levinas (1947), *Les imprévus de l'histoire*, Montpellier, Fata Morgana, 1994,

Frantz Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, 1874

Fiodor Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, Traduction par [Henri Mongault](#), NRF, 1935

Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance*, Gallimard, 1995

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, 1844

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, 1807

Hermann Hesse, *Brèves nouvelles de mon jardin*, Calmann-Lévy, 2005, Paris

Jean Delay, « Névrose et création » *Aspects de la psychiatrie moderne - P.U.F.*, 1956

Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1948, Paris, Gallimard

Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard (Coll. « Folio essais », n°284), 1996

Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, [éditions_Gallimard](#), Paris, 1938

J. H. Lambert, *Neues Organon*, Tome I, Leipzig, Wandler, 1764

Johann Wolfgang von Goethe, *Lettre du 5 octobre 1787 citée par R. Michea*, *Les travaux scientifiques de Goethe*, Paris, 1947

Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, nouvelle édition, Paris, Seuil, 1996.

P. Brunel, Y. Bellenger, *Histoire de la littérature française II: XIXe et XXe siècle*, Paris 1986

Simone De Beauvoir, *la force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960

Résumé

Notre présente recherche s'intitule La phénoménologie à l'épreuve de l'existentialisme sartrien, elle s'inclut dans l'univers de la littérature et la philosophie française, son point d'intérêt et la vision absurde du monde et la manière de traiter cette absurdité par la méthode phénoménologique en prenant comme corpus l'œuvre de la nausée de Jean-Paul Sartre ,et en s'appuyant sur les travaux de plusieurs philosophe et principalement sur les essais de Sartre lui-même et d'Edmund Husserl qui est connu comme le fondateur de la phénoménologie. Ce travail a pour objectif de cerner la phénoménologie et de comprendre le lien qui la lie avec l'absurde.

Abstract

This following research has for name the phenomenology in the ordeal of sartrian existentialism, it's included on the univers of the french philosophy and littérature, it works for the vision of the absurdity of the world by using phenomenological method and taking Sartre's novel the neausea as a corpus of work and principally by getting deeper in the works of Sartre by himself and Edmund Husserl who's known by the father of the phenomenology. This work has for goal to know and to understand the phenomenology and to understand the bound between them.

ملخص

يسمى هذا البحث علم الظواهر في اختبار الوجودية السارترية، يدخل هذا الأخير في مجال الأدب والفلسفة الفرنسية، ويركز على التعمق في عبثية العالم وكيفية تحليل هاته العبثية باستخدام علم الظواهر بأخذ رواية الغثيان لجون بول سارتر كمرجع، واستعمال أعماله في الوجودية وأعمال أدmond هسرل في علم الظواهر .